UNIVERSITÉ D'ALGER

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE D'ALGER

ANNÉE 1949 N° 46

L'OBSTETRIQUE AU X^e SIECLE

à travers

Arib-Ibn-Saïd-El-Kateb-El-Kurtubi

dans son livre

"Kitab-Halq-El-djanin oua Tadbir El Habala oua'l Mouloud"

De la génération du fœtus et le traitement
des femmes enceintes et du nouveau-né

THESE

pour le Doctorat en Médecine

présentée et soutenue publiquement le 9 Juillet 1949

Par

MAKACI MUSTAPHA

Né le 13 Février 1923 à Aïn-Tedeles (Dt. Oran)

MEMBRES DU JURY

MM. **HOUEL**, Professeur sans chaire (Obstétrique). — Président.
SARROUY, Professeur de Clinique médicale et Hygiène infantile
JAHIER, Agrégé (Ostétrique)
LEVI-VALENSI, Agrégé (Médecine). — Juges.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41542710_0072

UNIVERSITÉ D'ALGER

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE D'ALGER

ANNÉE 1949 N° 46

L'OBSTETRIQUE AU X^e SIECLE

à travers

Arib-Ibn-Saïd-El-Kateb-El-Kurtubi

dans son livre

"Kitab-Halq-El-djanin oua Tadbir El Habala oua'l Mouloud"

De la génération du fœtus et le traitement
des femmes enceintes et du nouveau-né

THESE

pour le Doctorat en Médecine

présentée et soutenue publiquement le 9 Juillet 1949

Par

MAKACI MUSTAPHA

Né le 13 Février 1923 à Aïn-Tedeles (Dt. Oran)

MEMBRES DU JURY

MM. HOUEL, Professeur sans chaire (Obstétrique). — Président.
SARROUY, Professeur de Clinique médicale et Hygiène infantile
JAHIER, Agrégé (Ostétrique)
LEVI-VALENSI, Agrégé (Médecine). — Juges.

UNIVERSITE D'ALGER

FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET PHARMACIE

Doyen	MM. SARROUY (✻, ⚚).
Doyens honoraires	LEBLANC (✻, ⚚, I. ⁂).
	MUSSO (✻, I. ⁂).
	GILLOT (I. ⁂).
Assesseur	N...

PROFESSEURS

Clinique Médicale	MM. AUBRY (O. ✻, ⚚, I. ⁂).
Clinique des maladies infectieuses	BENHAMOU (C. ✻, ⚚, I. ⁂).
Histologie et embryologie	KEHL (I. ⁂).
Chimie biologique et médicale	GIBERTON (O. ⁂).
Mactière médicale	FOURMENT (C. ✻, (I. ⁂).
Clinique obstétricale et gynécologique	LAFFONT (O. ✻, ⚚, I. ⁂, O.S.).
Clinique thérapeutique médicale	LEBON (C. ✻, ⚚, I. ⁂).
Physiologie	MALMEJAC (I. ⁂).
Anatomie pathologique et oncologie humaine et comparée	MONTPELLIER (✻, I. ⁂).
Physique médicale	PORTES (✻, ⚚, I. ⁂).
Clinique de dermato-syphiligraphie	N...
Anatomie	de RIBET (✻, ⚚, I. ⁂).
Clinique médicale et hygiène infantile	SARROUY (✻, ⚚).
Clinique ophtalmologique et ophtalmologie intertropicale	TOULANT ✻, ⚚, I. ⁂).
Chimie générale pharmaceutique et toxicologie	WUNSCHENDORFF (I. ⁂).
Clinique chirurgicale	COSTANTINI (✻, ⚚, I. ⁂).
Hygiène, hydrologie et climatologie	LACROIX (O. ⁂).
Pathologie générale et médicale	RAYNAUD ⚚,
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	LOMBARD (✻, ⚚, I. ⁂).
Pharmacie	MONNET O: ⁂).
Clinique de Neuro-Psychiâtrie	MANCEAUX ⚚,
Parasitologie et zoologie médicale	MANDOUL
Médecine légale et médecine de travail	THIODET (✻, ⚚,
Bactériologie	FABIANI
Clinique urologique	SABADINI (✻, I. ⁂).
Botanique	ROQUES (I. ⁂).
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	N...

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. ARGAUD	(✻, ⚚, I. ⁂).	WEBER	(I. ⁂).
COURRIER	(✻, ⚚, I. ⁂).	POROT	(I. ⁂).
MUSSO	(✻) I. ⁂).	ABOULKER	(✻, ⚚, I. ⁂).
LEBLANC	(✻, ⚚, I. ⁂)	RAYNAUD	(✻, ⚚, I. ⁂).

PROFESSEUR SANS CHAIRE

M. HOUEL (✻, ⚚, I. ⁂). Agrégé pérennisé (obstétrique).

AGREGES

Accouchement	MM. JAHIER
Médecine	LEVI-VALENSI
Dermato - syphiligraphie	HADIDA
Chirurgie	GOINARD - LIARAS - VERGOZ
Anatomie	N...
Histologie	N...
Anatomie pathologique	LAFFARGUE
Chimie médicale	GRANGAUD
Physiologie	CHARDON
Histoire naturelle pharmaceutique	N...
Chimie générale pharmaceutique et toxicologie	N...

AGREGE LIBRE

Physiologie ..... BATTEZ

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciples et selon la tradition d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères, si j'y manque.

A LA MEMOIRE VENEREE DE MON PERE

Il aurait été si heureux de me voir parvenir au terme de mes études.

A MA MERE

En gage de ma profonde affection.

A MES FRERES ET SŒURS

A MON ONCLE LARDJANI ABED

Faible témoignage de mon affection et de ma reconnaissance.

A MES PARENTS, A MES AMIS

Je dédie ce modeste travail en témoignage de toute mon affection.

A MON MAITRE ET PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur EDOUARD HOUEL

Professeur d'Obstétrique.

Qui a bien voulu nous témoigner de sa grande bienveillance en nous faisant l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Au cours de nos études médicales, vous avez été pour nous un Maître bienveillant et affable.

Veuillez croire à notre gratitude.

A NOTRE MAITRE ET JUGE

MONSIEUR LE PROFESSEUR HENRI JAHIER

Professeur Agrégé d'Obstétrique.

Vous avez bien voulu nous confier le sujet de thèse dans laquelle vous nous avez apporté une aide inestimable et de précieux encouragements.

Nous n'oublierons jamais l'amabilité et l'accueil paternel que vous nous avez toujours réservé.

Après des années vous êtes toujours pour nous le « Patron » et nous ne saurions mieux Vous remercier qu'en Vous demandant de nous laisser Vous donner respectueusement ce titre auquel vous savez attribuer tant de valeur.

A NOS MAITRES ET JUGES

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHARLES SARROUY

Professeur de Clinique Médicale et Hygiène Infantile.

Nous garderons un souvenir inaltérable des belles leçons auxquelles nous avons pu assister.

En témoignage de la profonde reconnaissance que nous vous devons.

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEVI-VALENSI

Professeur Agrégé de Médecine

Qui a bien voulu à maintes reprises, nous témoigner de sa bienveillance et nous autoriser à travailler dans son service où tout reflète son profond attachement aux malades.

Nous vous prions de croire à notre profonde reconnaissance pour les belles leçons qui nous ont appris à aimer la pneumologie.

A NOTRE MAITRE

MONSIEUR LE PROFESSEUR J. LEBON

Professeur de Clinique Thérapeutique Médicale,

Membre correspondant de l'Académie de Médecine.

Que les circonstances ont empêché de présider notre thèse.

Nous n'oublierons jamais l'amabilité avec laquelle vous nous avez toujours accueilli dans votre service et l'enseignement remarquable de précision et de clarté que nous avons reçu de vous.

Veuillez croire à toute notre gratitude.

A NOS MAITRES DE FACULTE ET DES HOPITAUX

Au moment de présenter cette thèse nous sommes particulièrement heureux d'exprimer nos sentiments de profonde gratitude à tous ceux qui, à des degrés divers, ont été nos initiateurs et nos guides dans l'art de la Médecine.

A MONSIEUR ABDELKADER NOURREDINE

Professeur de langue Arabe à la Médersa d'Alger
Chargé de cours à l'Institut des Etudes Supérieures Islamiques
et à l'Ecole des Etudes Pratiques Arabes
Officier de l'Instruction Publique

Dont la traduction et les explications qu'il nous a données du manuscrit nous ont permis de presenter ce modeste travail qui ne pouvait avoir lieu sans son aide éclairée et sa profonde connaissance des textes anciens.

Qu'il trouve ici le faible témoignage de notre profonde gratitude et de nos sentiments respectueux pour le concours qu'il a apporté à notre travail.

A MADEMOISELLE LEBEL

Docteur Es-Lettres, Administrateur de la Bibliothèque Nationale d'Alger.

A MONSIEUR AHMED BIOUD ABDELGHANI

Licencié Es-Lettres, Bibiothécaire et Conservateur
à la Bibliothèque Nationale d'Alger

Qui nous ont facilité les opérations devant nous permettre de recevoir la reproduction du manuscrit, objet de notre thèse, et ont mis à notre disposition tous les ouvrages techniques nécessaires.

A MONSIEUR ABBAS TURQUI

AU DOCTEUR AIT SI AHMED

AU DOCTEUR ZAFFRAN

Dont l'exemple et l'amitié nous sont très précieux.

INTRODUCTION

(Said the Arab : « The Ink of the doctor is equally valuable with the blood of the martyr ») (Les Arabes disent : l'encre du médecin équivaut au sang du martyr.)

PALMER Findley. « Priests of Lucina ». Little Brown and Company. Boston, 1939.

On a longtemps prétendu que les Arabes n'ont fait que copier, servilement, les Grecs en Obstétricie ; bien mieux : ils auraient été la cause du retard dans l'évolution de la science tocologique.

« Somme toute, pendant les siècles de domination arabe, l'Obstetricie, à part une thérapeutique médicamenteuse abondante, n'a fait aucun progrès et même marqué un recul par l'oubli absolu de la version podalique si bien décrite par Celse qui vivait en 30 avant J.C. et par Soranus d'Ephèse » (1).

C'est là une opinion érronée que nous retrouvons développée par les historiens du Grand Arbre Médical et que nous nous proposons de réfuter.

Certes, aucun nom d'accoucheur n'a émergé ; les Obstétriciens de cette époque n'ayant fait l'objet d'aucune monographie, les jugements émis en la matière basés sur les œuvres d'auteurs de Médecine et de Chirurgie générale tels : Rhazes, Ali Ben Abbas, Abulcacis (2), Avenzoar, Avicenne (3), expliquent la sévérité de ces opinions.

---

(1) Devraigne. L'obstétrique à travers les âges. Doin, Paris, 1939.

Il est peut-être utile de dire ici que la version podalique et la version céphalique figurent dans le chapitre huitième de l'ouvrage de Arib Ibn Saïd.

(2) Abulcacis. « Al Tassrif ».

Signalons que la première observation de rupture de grossesse extra utérine a été rapportée par cet auteur : une femme enceinte dont le foetus mourut et qui, enceinte une seconde fois, vit également périr son germe sans qu'il fut expulsé. Peu de temps après le foetus sortit par lambeaux à travers les parois abdominales, et Abulcacis retira un grand nombre de petits os à travers la brêche ainsi créée. Dans un de ses chapitres concernant le traitement des affections utérines on trouve l'indication du Speculum, figuré quatre siècles plus tard par Ambroise Paré.

En cas d'échec de la version céphalique il conseille l'embryotomie avec des instruments qui semblent être les ancêtres de nos instruments modernes (les schemas figurent dans ses écrits).

(3) Avicenne. « Le Canon ». Edition Arabe (Rome 1593).

A très bien décrit l'hygiène de la grossesse et conseille de tout faire pour éviter l'avortement. Cependant quand celui-ci est nécessaire, il indique de nombreux moyens, jusqu'à l'injection intra utérine ! Il a imaginé un certain nombre d'instruments : par exemple une pince qui peut avoir donné l'idée du Forceps, et une sorte de tenaille pour écraser la tête. (Les chapitres 1 à 18 du 1er traité et 1 à 29 du second traité concernent l'obstétrique).

Au cours d'études sur l'Histoire de la Médecine, travaillant en équipe et avec l'aide de l'Arabisant Monsieur Abdelkader NOURREDINE autour de notre Maître le Professeur Henri JAHIER, celui-ci nous confia l'étude du Manuscrit d'Obstétrique intitulé : « De la génération du fœtus et le traitement des femmes enceintes et du nouveau-né », dont l'auteur, Arib Ibn Saïd El Kateb El Kurtubi, vécut au X^e^ siècle de notre ère à Cordoue.

Venant lever le voile sur un chapitre ignoré de la Médecine Arabe, et combler certaines lacunes de l'histoire de la Médecine, le travail que nous présentons aujourd'hui est nécessairement incomplet.

Nous avouons que le temps et les moyens nous ont manqués pour pousser à fond notre étude et apporter plus de perfection à notre traduction.

Il convient cependant d'attirer l'attention sur les faits suivants :

1°) Notre travail constitue un essai, dans ce genre, en vue d'établir un lexique de termes techniques devant servir à l'étude d'autres manuscrits d'Obstétrique, de Psychiatrie... auxquels les camarades travaillent actuellement.

2°) Le manuscrit dont il est question se trouvant actuellement en la bibliothèque de l'Escuriel (Manuscrit n° 833[2] du catalogue du Dr Renaud), nos traductions ont porté sur la reproduction du micro film du dit manuscrit. Cette reproduction était parfaite.

Néanmoins, pour certains mots de lecture douteuse, où un seul point effacé pouvait en altérer le sens, nous aurions eu avantage à consulter le texte original.

3°) De plus, il faut le reconnaître, ces traductions de manuscrits sont très ardues ; un seul mot demandant parfois de nombreuses recherches et un temps souvent considérable, par suite du manque de dictionnaires complets, encore que, partie de ces difficultés, nous aient été épargnées grâce à l'amabilité et au goût désintéressé des études scientifiques de Monsieur Abdelkader NOURREDINE, que nous tenons une fois de plus à remercier bien sincérement.

4°) Ayant à choisir entre une traduction littérale qui pouvait géner le lecteur non habitué aux tournures de la langue arabe et le désir de présenter une interprétation qui aurait pu déformer le sens de l'auteur, nous avons choisi la première solution d'autant qu'elle nous permettait de conserver le style « d'ARIB IBN BEN SAID EL KATEB ».

Aussi, malgré toutes ces raisons, nous n'hésitons pas à présenter ce petit travail pour les motifs suivants :

A) Il constitue la première monographie ayant pour objet l'Obstétricie durant les siècles de domination arabe.

B) Le manuscrit de Arib Ibn Saïd, composé durant la première partie du X^e^ siècle de l'ère Chrétienne, nous apparait comme le premier traité

ayant séparé distinctement l'Ostétricie à titre de branche particulière du grand arbre médical où elle ne figurait jusque là qu'à travers quelques chapitres épars de traités généraux.

En effet, pour retrouver une pareille initiative il fallait aller jusqu'en 1513 (ou 1502) et assister au succès obtenu avec « le Jardin des Roses de la sage-femme et des femmes enceintes », par Eucharius Roesselin, ou Rhodion, et un peu plus tard par un autre traité semblable de Rueff (1554).

C) Jamais avant Arib tant de preceptes n'avaient été recueillis et rassemblés dans un si petit volume distinct, ni présentés d'une manière aussi lumineuse, aussi logique et aussi facile à saisir.

D) Cet ouvrage enfin, composé sur l'ordre du Khalif El HAKAM II, témoigne du besoin ressenti à l'époque d'un traité à donner pour guide aux sages-femmes afin qu'elles se dépouillent graduellement de leur ancienne routine. Il eut pu marquer la fin du règne des matrones.

BIOGRAPHIE

INTRODUCTION

ARIB BEN SAID EL KATIB EL KURTUBI, connu surtout comme historien, occupe une place de choix dans la litterature Arabo-Hispanique du X• siècle de notre ère.

On sait qu'il fut secrétaire des deux plus grands Rois de la Dynastie OMAIYADE, Abderrahman III et El HAKAM II. Ses écrits nombreux constituent, avec les auteurs qui l'ont cité, les seules sources où ses biographes ont puisé leurs renseignements.

De là l'embarras où on se trouve, quand il s'agit d'écrire l'histoire des premières années de sa vie et de lui attribuer une origine exacte, une date et un lieu de naissance, car lui même n'a rien dit de précis à ce sujet.

PERSONNALITE

Tour à tour Gouverneur de Province, Gardien des Arsenaux, Secrétaire de Rois et de Hadjîbs, il fut un Polygraphe distingué dont les ouvrages touchent à l'histoire, à la médecine, à la chronologie, l'agriculture et même l'hippiatrique.

Sous les multiples facettes de son activité, ARIB ne fut pas seulement un secrétaire recherché par les Grands de son siècle, mais aussi un Savant et un Ecrivain dont les œuvres témoignent d'autant de fécondité d'esprit que de culture générale.

Quel esprit, tant soit peu épris d'art et de sciences, ne saurait admirer cet homme qui a su concilier, sa vie durant, les fastidieuses obligations de hautes charges administratives, avec le goût désintéressé des spéculations scientifiques, et regretter que l'histoire de la Médecine ne l'ait pas classé au tout premier rang des hommes de son temps.

NAISSANCE

C'est au moment le plus brillant de l'Espagne Musulmane, au début du X^{e} siècle de notre ère, que naquit Arib. Il est difficile d'en préciser la date. Nous savons seulement par IBN-ABD-EL-MARRAKUSI, que c'est en l'année 331 de l'Hégire (943 de notre ère), que le Khalife NA NASIR (1) (912-961) l'appela à sa première fonction administrative au titre du Gouverneur du District d'OSUNA (2).

---

(1) Khalife An-Nasir, surnom du Khalife Abderrahmane III.

(2) Kitab-Ad-Dail wor-t-Takmila - British Museum ms Oriental 7940, F° 31.

Cela nous situe donc la date de sa naissance aux environs de l'an 918 de notre ère.

Or, il ne pouvait certainement pas occuper cette charge avant sa majorité révolue (25 ans chez les Musulmans).

MORT

PONS BOIGUES (1) suppose qu'il mourut aux environs de l'année 980 de notre ère : « sa muerto du occurir hacid el ano 370 (980) ».

ANNEES D'EXISTENCE

Nous situerons ainsi les années de vie de Arib de l'an 918 à 980 de notre ère, lui accordant par là soixante deux années d'existence.

ORIGINE

On n'est guère mieux renseigné au sujet de sa famille. A quelle condition sociale et religieuse appartenaient ses parents, d'où venaient-ils, où vivaient-ils ?

Là encore il faut s'en tenir aux hypothèses parfois chancelantes de ses biographes.

DOZY, l'illustre arabisant Hollandais, qui a beaucoup contribué à redonner de la notoriété au nom de ARIB, tombé dans l'oubli, en éditant une partie de ses œuvres que des copistes peu scrupuleux s'étaient généreusement attribuées, semble être de ces biographes le mieux renseigné.

Il lui attribue une origine possible de MAWLA : c'est ainsi que se nommaient les clients des OMAIYADES.

« Probablement ARIB était MAWLA DES OMAIYADES, de même que la grande majorité des Chroniqueurs ; ce qui me porte à le croire c'est que les auteurs qui parlent de lui, ne donnent pas le nom de sa tribu, et que par ailleurs les OMAIYADES prenaient leurs secrétaires parmi leurs clients. Aussi le secrétaire d'EL-HACAM II ne se permet nullement d'énoncer une opinion contraire à celle de son maître » (2).

De son côté, E. Levi-Provençal rapporte le même fait en se referant à un autre biographe qui, lui, donne le nom de la tribu à laquelle notre ARIB appartenait (3) : « D'après Ibn-Ald-El Marrakusi il appartenait à une famille de MAWLAS, la BANUT-TURKI, et sa culture très étendue lui permit... »

Mais ce ne sont là qu'hypothèses, car le terme de MAWLA sur lequel s'appuient ces deux auteurs, même suivi du nom de tribu, peut prêter à confusion.

En effet, l'expression de Mawla des Omaïyades, ou de clients des Omaïyades, sert à désigner des chrétiens qui avaient abjuré la foi catholique pour s'incorporer intégralement dans des familles musulmanes.

---

(1) Pons Boigues. « Ensayo bio-bibliografico sobre los historiadores y geografôs arabio-espanoles ».

(2) Dozy R.P.A. « Histoire de l'Afrique et de l'Espagne », intitulée El-Bayane el Moghrib, par Ibn-Adhari (du Maroc) et Fragments ou la chronique d'Arib de Cordoue. Levde 1849-1851.

(3) E. Levi-Provençal : « L'Espagne musulmane du X[e] siècle » (page 107, 108).

Le Mawla embrassait alors la GENEALOGIE, la religion, les privilèges autant que les obligations de la famille adoptive. Du même coup l'adoptant et l'adopté contractent toutes les obligations découlant d'un lien familial naturel.

Tous deux prennent alors le même titre de Mawla, et il est bien difficile, dans ces conditions, de reconnaître si celui qui porte le titre de Mawla a été, il y a deux ou trois générations, un adoptant ou un adopté, c'est-à-dire un Musulman ou un converti à l'Islamisme.

D autant que cette assimilation intégrale avait été réglementée par des paroles du Prophète lui même (1).

Nous accepterons, cependant, les opinions de ces biographes plus compétents que nous en la matière, qui pensent que « probablement » ARIB fut un chrétien converti ou Mawla des Omaïyades.

FONCTIONS

ARIB avait sans doute un talent unique pour gérer les affaires de l'Etat. Sa carrière administrative, des plus brillantes et des plus longues, est le reflet de qualités qui souvent s'excluent et qu'il a su réunir : l'énergie et la mansuétude.

Nous voyons ce grand commis, d'une activité débordante, soucieux du bien public, sa vie durant, et les Grands et les Princes aiment et recherchent sa compagnie et sa collaboration.

Regroupant les renseignements recueillis par ses biographes, nous distinguerons à sa carrière administrative trois grandes péiodes :

1°) De l'année 943 (331) à la fin du règne du khalife Abderrahmane III (+ 960 = 350). . . . . . .

C'est Arib gravissant diligemment les marches qui le menèrent au Secrétariat du Khalife Abderrahmane III (300-350 = 912-961).

Dès l'année 943 (331) nous le voyons nommé par ce Khalife Gouverneur du district d'Osuna. L'importance de cette nomination à la Préfecture d'une province à peine sortie de l'anarchie et du désordre qui régnaient à l'avènement du Khalife Abderrahmane III, ne peut être appréciée que par des historiens.

C'est une preuve de plus des talents de Arib, autant que le sera, un peu plus tard, sa nouvelle fonction de Gardien des Arsenaux (Hâzin As-Silâh).

---

(1)Le lien qui s'établit entre le converti, l'esclave affranchi et l'ancien maître, le protecteur s'appelle le Wala. Nous donnons ci-contre les paroles du prophète à ce sujet :

« Le Wala établit un lien semblable à celui de la parenté ».

الولاء لحمة كلحمة النسب

et « Le Wala est une parenté continuelle ».

الولاء نسب ثابت

Tous les codes musulmans parlent du Wala et des obligations qui en résultent.

Ces deux nominations nous sont rapportées par Ibn-Abd-El-Marrakusi (1) et E. LEVI-PROVENÇAL (2).

Casiri (3) nous apprend qu'il fut ensuite le Secrétaire de ce même Khalife, mais ne nous donne pas la source où il a puisé ce renseignement que nous retrouvons cité par d'autres biographes sans autre commentaire.

2°) Le deuxième épisode de cette étonante carrière commence et finit avec le règne du célèbre Al-Hakam II (350-60 = 961-70).

C'est toujours le Arib Secrétaire, jamais tombé en disgrâce, chose rare à l'époque. Mais c'est également la période féconde en œuvres diverses et de grand intérêt.

3°) Le troisième acte débute en l'an 971 (361) et finit avec sa mort (980 = 370).

C'est ARIB plus âgé, passant le restant de ces jours dans l'entourage des deux HADJIBS AL-MUSHAFI et IBN ABI AMIR, dont les noms dominent l'Histoire de l'Espagne Musulmane du X[e] siècle de notre ère, et qui furent les plus puissants dignitaires après les monarques régnants.

CONCLUSION

A en croire les fidèles et solides amitiés qu'il a su créer autour de lui, ARIB devait posséder en plus de ses talents de Secrétaire, le don de rendre heureux tous ceux qui l'entouraient.

Très tôt, sa culture et ses mérites l'avaient mis et le maintinrent constamment en rapport avec les personnages les plus distingués et les plus puissants de son époque.

ENTOURAGE ET HABITAT

Ses fonctions le firent demeurer, et c'est peut-être la raison de son surnom « EL-KURTUBI » (de Cordoue), une grande partie de sa vie dans la ville de CORDOUE, alors le centre de gravité de l'Espagne Musulmane, qui garde encore de cette grande ère de civilisation une touche de pittoresque avec son Alcazar, sa Mosquée, son pont arabe... et doit plus encore sa célébrité au fait qu'elle a vu fleurir les Sciences et les Arts, sous l'administration des deux Khalifes qui furent les maîtres de notre ARIB.

Il est peut-être utile de rappeler que c'est sous le règne de ces deux Monarques, les plus célèbres de la Dynastie OMAIYADE, que la ville de CORDOUE vit se fonder la première école de Médecine de l'Europe, une Académie non moins célèbre, nombre de collèges ainsi qu'une immense Bibliothèque ne comportant pas moins de 600.000 volumes, dont quarante quatre répertoire.

---

(1) Ibn-abd-el-Marrakusi : kitab Ad-Dail Wat-Takmila. British Museum, manuscrit oriental 7949. La notice sur Arib a été publiée par F. Krenkow. Deux nouveaux manuscrits sur l'Espagne musulmane acquis par le Musée britannique dans Hesperis, t. 10, 130, p. 2-3.

(2) E. L. Provençal : « L'Espagne musulmane au X[e] siècle », pages 107-108.

(3) Casiri : catalogue manuscrits arabo-hispania de l'Escurial. T. I, p. 234, al. 1. Il a estropié son nom en le retranscrivant. Après avoir donné le titre de l'ouvrage d'ohstétrique de notre Arih, Casiri dit : « Hujus auctor Garibai Ben Saïd quem Cordubensem esse atque anno Egirde 353 inelaruisse, ex co intelligeas quod ipse in prologo Alhakem Al Mostanserum Billa honum ex o... »

Vivant dans l'entourage de ces deux célèbres Khalifes qui, sur un trône solidement établi, ne cessèrent d encourager les Sciences, les Lettres et les Arts et dont la compagnie était composée par une pleïade de savants, ARIB fut le véritable trait d'union entre ces derniers et ses maîtres

ŒUVRES

Ses écrits furent nombreux, néanmoins l'on sait, dans les siècles qui suivirent, quelle destruction la révolution et les incendies ont fait de ces fragiles manuscrits que reproduisaient avec tant de difficultés et de diligence les 15.000 copistes cordouanes.

Quelques écrits seulement existent encore qui ont aujourd'hui le privilège de nous éclairer sur l étendue de la culture du polygraphe ARIB BEN SAID EL KATIB EL KURTUBI.

1°) **Histoire.**

ARIB est surtout connu comme Historien dans la littérature Arabo-Hispanique du X^e siècle de notre ère. Son œuvre composée à Cordoue, porte le titre d « ABREGE DE L'HISTOIRE D'AL-TABARI ». La copie que nous possédons actuellement a été achevée en l'an 967 de l'ère chrétienne et se trouve inscrite sous le numéro 261 de la bibliothèque de Gotha.

L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait que loin de se borner à résumer la grande chronique d'AL-TABARI, qui avait été du goût du public, ARIB la mit à jour et ajouta à son travail l'histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne, restée inconnue d'AL-TABARI.

DOZY, qui a fait connaître cette partie de l'ouvrage dans son édition « Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée EL-BAYANO-EL MOGRIB (1), par IBN ADHARI (de Maroc), et Fragments de la chronique de ARIB (de Cordoue) », restitua magistralement à notre secrétaire ces écrits qu'un copiste s'était attribué.

Il est inutile de rappeler l'intérêt d'une chronique rédigée par un archiviste ayant tous les documents historiques nécessaires à sa disposition.

E. L. Provençal (1) souligne ce fait : « Arib Ben Sad, dont les listes de fonctionnaires jusqu'à l'année 320 demeurent le document principal dont on dispose sur l'administration cordouane... »

DOZY, tout en attirant l'attention sur l'intérêt de l'ouvrage en question, émet cependant des réserves quant à la partie relative aux jugements que notre chroniqueur a pu porter sur la politique des Khalifes de la dynastie OMAIYADE dont il était le secrétaire : « Le haut intérêt du fragment d'Arib que j'ai publié ne sera mis en doute par personne, surtout si l'on fait attention à la partie qui concerne l'Espagne. Mais quoique l'ouvrage

---

(1) Le texte arabe d'Arib relatif à l'Histoire de l'Espagne et de l'Afrique du Nord a été édité pour la première fois avec celui d'Ibn-Adhari par Dozy. Ibn-Adhari ne s'est pas seulement servi d'une façon générale d'Arib, mais l'a fréquemment copié littéralement sans le nommer dans son El-Baganoil-Mogrib.

(2) E. L. Provençal : « L'Espagne Musulmane au X^e siècle », page 107-108.

nous fasse connaître un foule de faits ignorés, on ne doit pourtant s'en servir qu'avec prudence... Aussi le secrétaire d'EL-HAKAM II ne se permet nulle part d'énoncer une opinion contraire à celle de son maître. »

2° **Chronologie.**

ARIB fut également l'auteur d'un curieux almanach, le « Calendrier de Cordoue de l'an 961 » L. LECLERC (2) ayant magistralement exposé le résumé de l'ouvrage ainsi que la banale histoire du copiste infidèle, nous le citons ci-dessous : « Ce qui dans ces derniers temps a donné, surtout de la notoriété au nom de Arib, est un calendrier et qui porte en Arabe le titre de « KITAB EL AOUNA » ,livre des Aounas. Par Aounas les Arabes entendent certaines étoiles dont le lever et le coucher sont les indices de temps, et ils donnent le nom de KITAB EL AOUNA à leurs almanachs. Ce livre existe en arabe avec des caractères hébreux sous le N° 1082 des fonds Hébreux de Paris, et en latin sous le N° 9335 des fonds latin. Il a été dédié au Khalife E Hakem II surnommé MOSTANCER, dont l'avènement au trône date de l'année 961. Libri, qui, le premier le publia dans son Histoire des Sciences Mathématiques en Italie, s'était d'abord mépris... L'objet du livre est annoncé dans une introduction. En tête de chaque mois sont des généralités qui en indiquant le carctère, l'humeur prédominante, les moyens de la neutraliser, la convenance du mois avec certains tempéraments, l'opportunité ou l'inopportunité des saignés et des évacuations. A la fin ce sont des indications qui touchent plus particulièrement l'agriculture mais aussi à la récolte des simples et à des préparations domestiques et officinales. Outre les faits d'Astronomie et de Météorologie, on trouve dans le courant du mois les fêtes célébrées par les Chrétiens d'Espagne. On y rencontre également des faits relatifs à la Médecine... Nous avons dit que le calendrier se rencontre sous deux formes : Arabe et Latine. Ces deux formes ne diffèrent pas seulement par quelques détails, mais aussi par le nom de l'auteur.

Tandis que l'Arabe donne Arib Ben Saïd le secrétaire, le Latin donne Arib fils de Zeïd l'évêque.

M. DOZY, qui a publié dernièrement les deux textes en regard, malheureusement sans annotations, ce qui enlève du prix à sa publication, incline à croire que la rédaction, telle que nous la possédons actuellement, est une « compilation faite postérieurement ».

« Pour notre part, nous admettrions volontiers que le travail primitif fut l'ouvrage du secrétaire et qu'il fut plus tard accomodé par l'évêque. Le texte arabe donne un grand nombre de fêtes chrétiennes... »

3°) **Agriculture Hippiatrique.**

D'autres écrits que le temps ne nous a pas légués, témoignent de l'étendue de sa culture. «

(1) L. Leclerc : « Histoire de la médecine arabe », Tome I, pages 432 à 436.

« ARIB BEN SAID parait avoir écrit un traité d'Hippiatrique. Nous le trouvons cité deux fois à propos de chevaux dans le traité d'Agriculture d'EBN EL AOUAM (11, 31 et 33 de la traduction de M. Clément MULLET) et aucune de ces citations ne se rencontre dans un autre ouvrage dont nous allons parler. Elles appartiennent donc à un traité spécial. » (1).

LECLERC (1) nous apprend plus loin : « le livre de Arib est plusieurs fois cité dans l'agriculture d'Ebn el Aouam ».

Il s'agit ici de propos touchant à l'agriculture et dont quelques-uns se trouvent dans le Calendrier de Cordoue de l'an 961. Nous retrouvons les mêmes faits rapportés par DOZY qui attribue à notre ARIB un traité spécial d'Hippiatrique (2).

4°) **Poète.**

E. L. Provençal (3) nous rapporte qu'il fut également un poète distingué : « ...Et sa culture très étendue lui permit non seulement de faire preuve de qualités d'historien en continuant jusqu'à son époque la Chronique d'AL-ṬABARI ; mais aussi de se distinguer comme médecin et comme poète. »

5°) **Médecin.**

Sa qualité de médecin et spécialement son œuvre touchant à l'Obstétrique et à la médecine infantile retiendront aujourd'hui notre attention.

ARIB, d'après A. VASILIEV (4), « était très versé dans les ouvrages des médecins anciens et modernes. Il a composé plusieurs ouvrages, dont une Histoire abrégée de celle de Abù Gaofar Al-Tabari avec des additions concernant l'Afrique du Nord et l'Espagne et qui est un livre très utile ; un livre sur les pluies... un livre sur l'origine de l'homme et le traitement des enfants... ; un autre sur les sources des médicaments... »

Le livre de la « Génération du fœtus et le traitement des femmes enceintes et du nouveau-né », composé à Cordoue et dédié au Khalife EL-HAKAM II EL MOSTANCIR BILLAH, n'est pas daté. Aussi nous pensons qu'il fut composé durant les années de vie de ce Monarque (350-60 = 961-70).

Malgré tous nos efforts, nous ne présentons aujourd'hui que les chapitres I à IX du manuscrit ayant trait à l'Obstétricie. Les autres chapitres traitant de la médecine infantile feront l'objet d'une publication ultérieure.

---

(1) L. Leclerc : « Histoire de la Médecine arabe ». Tome I, p. 435-36. L'ouvrage auquel il est fait allusion est le calendrier de Cordoue de l'année 961.
(2) Dozy : « Le Calendrier de l'an 961 ». Leyd. J. Brill 1873.
(3) E. L. Provençal : « L'Espagne Musulmane au X^e siècle », p. 107-108.
(4) A. Vasiliev : « Vizantia i Arabi » II, 2, p. 43 et suivantes.

PREFACE DU MANUSCRIT

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. C'est de lui seul que j'implore le secours.

Arib Ibn Saïd El Katib a dit :

« Louange à Dieu qui dirige excellement ce qu'il a créé, qui coordonne parfaitement ce qu il a érigé du Néant. IL a donné une image au monde visible et invisible. LUI seul est parfait et éloigné de tous les êtres et de toutes les formes. IL a créé et engendré toutes les créatures sans (aucun) modèle. **IL a formé l'homme du limon de la Terre, puis IL a établi sa descendence d'une vile goutte (Coran, XXXII, 7). IL l'a formé d'harmonieuse façon et a jeté en lui une partie de son esprit (Coran XXXII, 8). IL lui a donné la faveur d'avoir une raison et une parfaite réflexion pour qu'il puisse réfléchir sur Sa Puissance et reconnaître les insignes de Sa Sagesse et se Bien diriger pour l'adorer et pour qu'il sache qu'il doit retourner à** LUI, que la promesse de Dieu est vraie (Coran, VII, 43), sans aucun doute. Que la prière de Dieu soit sur celui qui a été le dernier prophète et à qui IL a réservé le droit de l'intercession et à qui IL a donné la priorité de sa religion sur les autres religions et Salut (sur lui).

Et ce dont il convient le plus de s'occuper et d'y réfléchir, après les grâces qu'on doit rendre au Créateur, c'est de chercher à se rapprocher de l IMAME (1) le bien dirigé AL HAKAM EL MOSTANECIR BILAH, prince des croyants, que Dieu prolonge sa vie, dont le règne brille par son équité, dont l'époque est en sureté grâce à sa bonté, dont les bannières de la justice sont flottantes pour celui qui désire le droit chemin, dont l'erreur est dissipée pour celui à qui il accorde sa protection. La science a repris son essor, ses piliers se sont renouvelés et la science s'est redressée (sic).

Les gens de science ont été favorisés et chaque homme digne a repris l'étude de la littérature avec perevérance. Il a donné à chacun — que Dieu le rende puissant — sa part dans sa considération, et sa politique est la protection des sujets que Dieu lui a confiés, la défense de la religion et l'observation des règles religieuses. Il est de par sa clémence, comme Dieu a dit dans le Coran : **« Ceux qui, mis en possession de leur pays, observent la prière, pratiquent l'aumône, recommandent de faire le bien et d'éviter le mal. C'est à Dieu qu'appartient la dernière issue de toutes choses » (Coran, XII, 40).**

(1) IMAME : Chef au sens ancien du mot, dénomination conservée pour désigner au Yemen le Roi.

Quand j'ai vu que la meilleure œuvre qui puisse me rapprocher de sa bonne opinion, que Dieu le fortifie, que le meilleur moyen d'accéder à lui, et plus profitable auprès de lui, c est la confection d ouvrages scientifiques, le groupement des maximes de sagesse, le renouvellement des ouvrages des auteurs anciens qui nous ont devancé dans la voie de la vertu et qui ont acquis la gloire et ont suivi le chemin de la sagesse et ont procuré à ceux qui sont venus après eux toutes espèces de profits, nous avons entrepris de faire un ouvrage renfermant les dires des savants au sujet de la génération de l'homme que Dieu a établi comme la meilleure de ses créatures et auquel il a donné les meilleurs moyens (physiques et intellectuels) ; il a subjugué tout ce qui se trouve en dessous des cieux.

Nous avons parlé dans ce livre de la constitution merveilleuse de l'homme, de sa belle image, de sa formation, de ses organes, des différentes étapes de sa croissance jusqu'à sa parfaite et complète formation, ensuite de sa rechute et de sa déchéance physique afin que le destin soit complet, et rien n'est éternel, sauf Dieu, c'est à LUI le commandement et c'est vers LUI que vous retournez.

J'ai mentionné dans ce livre ce qui est utile aux Princes et qui satisfait la majorité des gens en fait de soins à donner aux fœtus, les causes (sic) de l'accouchement, les règles concernant la façon de recevoir l'enfant, la manière de l'élever que Dieu a inspirée aux hommes pour perpétuer leur race, les vaisseaux qui contiennent la semence et le lieu où elle se développe.

Ensuite j'ai parlé de la formation du fœtus dans l'utérus, de l'époque de ses mouvements, du traitement qui aide (contribue) à lui donner de la vigueur et des indices pour reconnaître le garçon de la fille, **en étant convaincu que Dieu seul connait ce que chaque femelle et ce que chaque utérus retient ou relâche.** « Tout chez LUI a sa mesure. IL connait ce qui est caché et ce qui est manifeste. IL est très grand, le très haut (Coran, XIII, 9 et 10). »

J'ai suivi la ligne de conduite des anciens médecins, selon leurs expériences, ce qu'ils ont obtenu par leur système. J'ai cité les dires des astrologues dans leur expérience à propos des jours de la conception jusqu'au moment de la naissance ; j'ai rapporté les mots qu'emploient les Arabes à propos des fœtus du moment de la conception jusqu'à la délivrance. J'ai joint à cela (les questions) de durée de la grossesse, de ses limites, des époques fixées par les anciens en en parlant longuement, j'ai raconté des histoires rares s'y rapportant.

J'ai parlé des soins à donner aux enfants dans les quatre âges, d'après Hippocrate, du traitement qui convient dans ce cas pour les affections de cette période, de l'amélioration du lait des nourrices, et de tous les soins jusqu'au moment de l'adolescence où les enfants sauront se gouverner eux-mêmes. J'ai ensuite rapporté les opinions des anciens sur la vie de l'homme depuis le commencement de son existence jusqu'à sa fin, d'une façon concise et en termes suffisants afin d'achever le livre selon la méthode que j'ai adoptée.

Il n'y a de force qu'en Dieu, le Haut, le Considérable, et il n'y a de grâce que du Puissant et Sage.

Je l'ai divisé en chapitres bien répartis pour qu'il soit facile à celui qui veut le comprendre et que les questions soient claires pour celui qui y réfléchit. J'ai dressé à la fin du livre une table de compte des jours de l'année pour faciliter la connaissance des différentes époques du fœtus.

Les chapitres sont au nombre de quinze.

CHAPITRE PREMIER :

De la semence qui est à l'origine de l'être vivant et de l'homme ; comment il naît ; d'où sort la semence ; des causes du grand nombre d'enfants ; de l'amélioration de la semence pour augmenter sa quantité ; des pollutions nocturnes et de ce qui les provoque.

CHAPITRE DEUXIEME :

De la verge, sa forme, sa constitution ; des causes de l'érection et de ce qui augmente le désir amoureux et la force virile.

CHAPITRE TROISIEME :

Des utérus, de leur aspect, de leur situation (emplacement), des affections qui empêchent la grossesse, de la façon de savoir si la femme est en état de concevoir ou non, des soins à donner aux utérus, de la régularisation des menstrues et des recettes pour faire concevoir la femme.

CHAPITRE QUATRIEME :

Des causes qui font que d'un seul coït naissent plusieurs enfants, des recettes pour la conception d'enfants mâles (si Dieu veut), des différents traitements et expédients pour les avoir.

CHAPITRE CINQUIEME :

Du mélange de la semence des deux procréateurs, des indices de la conception et de la formation de l'embryon, de la première chose qui se forme en fait de membre, de l'époque où l'on peut reconnaître un garçon d'une fille, de la raison pour laquelle un enfant débile est le produit d'un homme corpulent, de la cause de la croissance des membres ou de leur peu de développement, des opinions des Arabes sur ce point.

CHAPITRE SIXIEME :

De la durée de la grossesse, de ses limites, du nombre de mois et de jours ; des nouveau-nés de sept mois et de huit mois et davantage, des opinions des anciens médecins et des astrologues, des enfants qui vivent et ceux qui, le plus souvent meurent ; des histoires et faits rares (concernant ce chapitre).

CHAPITRE SEPTIEME :

Du régime des femmes enceintes, de la préservation de leur santé, des traitements pour les accidents qui peuvent leur survenir depuis le com-

mencement de la gestation jusqu'à la délivrance ; de l'avortement et de ses causes ; de la guerison des suites (de l'avortement) et des moyens préventifs de ce qu'il pourrait occasionner.

CHAPITRE HUITIÈME :

Des signes de l'accouchement, des moyens pour le faciliter, de la bonne façon de recevoir un nouveau-né, des soins à donner à la femme en couches, de l'expulsion de l'arrière-faix, des termes employés par les Arabes à propos de l'accouchement et de ses variétés.

CHAPITRE NEUVIEME :

De la formation du lait, de l'allaitement du nouveau-né ; des moyens pour reconnaître la bonne nourrice, de la préservation de sa santé, du régime qui lui convient et de ce que les Arabes choisissaient pour l'allaitement.

CHAPITRE DIXIEME :

Des âges des nouveaux-nés ; de leur vie dans ces différentes époques, étapes et degrés ; des limites assignées par les anciens médecins et astrologues ; des opinions des Arabes concernant ces questions.

CHAPITRE ONZIEME :

Du régime de l'enfant dès son premier âge, dès sa naissance ; des soins qu'on doit lui donner en cas d'affections qui peuvent survenir dans cette première période (de sa vie).

CHAPITRE DOUZIEME :

Du régime des enfants dans le premier et deuxième âge et cela après les quarante jours jusqu'au moment où leur poussent les molaires ; ce que l'on doit leur faire suivre en fait de régime et de traitement en cas de maladies qui leur sont particulières dans cet âge.

CHAPITRE TREIZIEME :

Du régime du jeune garçon, après la poussée des molaires jusqu'à la perte (tombée) des dents de devant, et c'est la troisième période de leur âge ; du commencement de leur parler, de leur marche et de leur sevrage ; des maladies de cette période et de leur traitement.

CHAPITRE QUATORZIEME :

Du régime des enfants, après la chute de leurs premières dents, jusqu'au moment où ils ont des poils, et près de leur puberté ; du développement de leur sensibilité ; des affections qu'ils peuvent avoir à cet âge et leurs traitements.

CHAPITRE QUINZIEME :

De la puberté des jeunes hommes ; des règles des jeunes filles, de l'époque de leur puberté, des modifications indicatrices de la puberté en fait de mouvements, d'aspect et de maladies ; de l'apparition en cette époque de beaucoup de maux qui affectent les enfants et qui durent jusqu'à la puberté ; de la délimitation de l'âge de l'homme par les médecins et les astrologues depuis son état d'embryon jusqu'au terme de sa vie.

CHAPITRE PREMIER

De la semence qui donne naissance à l'être vivant et du premier état de l'homme, comment il est conçu, d'où elle provient et des causes qui font que la fécondité est variable ; de l'amélioration de la semence, des moyens d'augmenter sa quantité, des causes de pollutions nocturnes et de ce qui les provoque.

La semence est chaude et humide ; elle tire son origine du sang et provient de toutes les parties du corps humain. Elle « sort » de la chair au moment du désir sexuel et « suinte des os, comme l'eau suinte des jarres » par la force de Dieu le Puissant, le Glorieux.

Il y a divergence d'opinion chez les médecins quant aux endroits d'où descend le sperme. Certains disent qu'il descend du cerveau et de la moelle épinière. D'autres prétendent que la semence est le produit des membres sains et robustes et qu'elle s'écoule de tous les membres du corps, que le foie lui donne sa substance, que le cœur lui envoie une partie de son sang, que tous les sens s'associent pour la faire couler. Une partie de l'âme et du caractère sont dissoutes dans la semence depuis le moment de sa sortie avec effort grâce aux mouvements de la personne et de la chaleur de tout le corps. C'est pourquoi il y a de la faiblesse et de la langueur après le coït, sauf si la semence est abondante dans le corps et que la quantité qui en est sortie (éjectée) est juste ce qu'il était nécessaire et que rien n'a été diminué de l'âme.

Ceci est l'acte sexuel normal, conforme à la nature de l'homme et équilibrant sa santé ; il donne des forces au cœur et du plaisir à l'âme.

Hippocrate (1) dit que « le sperme est répandu dans tous les membres, qu'il se rassemble dans le cerveau et qu'il s'écoule ensuite vers la moelle épinière dans des vaisseaux créés à dessein par Dieu. Il tire son origine du sang fort, propre et pur. Quand la chaleur se répand dans le corps et que sa vitalité provenant du corps lui parvient, il se produit dans le sperme une mousse de par les mouvements et les frottements (au moment du coït) comme l'eau de mer agitée par les vents. Le sperme se transforme alors de son état primitif et devient comme l'écume. Quand il arrive aux reins, il devient blanc et prend alors quelque peu l'apparence du sperme ; il se porte ensuite aux deux testicules, y prend ses propriétés, ses vertus et sa couleur : il acquiert sa blancheur, et sa consistance est alors définitive ».

---

(1) Voir Hippocrate : Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, page 471, § 1 et page 475, § 3.

Galien dit que « les vaisseaux qui portent le sperme ne sont pas comme ceux du sang, mais ce sont des vaisseaux qui se trouvent sur la moelle épinière jusqu'aux reins et ces vaisseaux ont l'apparence de la moelle épinière pour que le sperme ne se gâte pas dans sa descente et qu'il ne perde pas ses propriétés. Le meilleur sperme et le plus sain est celui qui provient du sang pur, non troublé, pas trop fluide, bien équilibré et éloigné de la corruption, qui n'a pas été brûlé par la chaleur et dont le froid n'a pas diminué la mâturité ».

C'est la bonne semence dont les gouttes sont saines et qui provient de personnes dont les corps et les sens sont sains, par la permission de Dieu, le Haut, l'Elévé, et par sa Volonté.

Tout comme les hommes, les femmes ont un sperme qui provient de tout leur corps. C'est le produit de toutes les parties de leur corps. C'est pour cela qu'on voit l'enfant ressembler à sa mère pour le physique, les traits (physiques) et le caractère moral. De même que l'enfant ressemble à son père en tous points, au physique et au moral.

Si le désir de l'un des deux procréateurs domine dans le coït, et que son sperme soit plus vigoureux, l'enfant lui ressemblera.

Lorsque l'enfant ressembe au père cela est comme dit le poète : « Celui qui ressemble à son père ne fait rien d'injuste » (1).

Ainsi les quadrupèdes et les oiseaux ressemblent à leurs parents, à leurs couleurs, leurs cris, et dans tous leurs traits caractéristiques.

Ce qui pousse du noyau de datte ressembe au palmier. Ce qui pousse du pépin de raisin ressemblera à la vigne dans sa couleur, sa saveur, son odeur et ses propriétés. Il en est de même pour le sésame, la moutarde, de tous les semis, de tout ce qui NAIT.

L'enfant ressemble à ses parents : il leur est associé dans leur semence. Lorsque deux spermes se mêlent et sont égales forces (bien équilibrés) c'est-à-dire que l'un des deux ne domine pas l'autre, l'enfant tiendra des deux en proportions égales.

Il arrive parfois que la ressemblance avec le géniteur ne se retrouve pas dans son propre enfant mais se retrouve dans sa descendance.

C'est-à-dire que la ressemblance réapparaît dans les petits fils.

On raconte qu'une femme blanche a eu une fille blanche avec un homme noir, ensuite cette fille blanche se maria avec un homme blanc et elle eut un garçon noir.

---

(1) Il est juste que l'enfant ressemble à son père. C'est un hémistiche (devenu proverbe) d'un vers-témoin de la grammaire de l'Arabe classique, à propos de la déclinaison de cinq (ou six) noms. On peut traduire le vers entier de la manière suivante : « Adi imite son père dans la générosité ; et celui qui ressemble à son père a raison ». Le père de ce Adi est Hatim, de la tribu de Thaï, personnage célèbre de l'Arabie antéislamique, comme homme très généreux, et aussi comme poète de talent.

Hippocrate a dit dans « le livre de la nature de l'enfant » que le sperme de l'homme et de la femme quand il descend de leurs reins se mélange et s'épaissit. Nous rapportons ici son opinion.

Le sperme de l'homme se mêle à celui de la femme pour la formation du fœtus et le sperme de la femme a lui aussi son importance.

Hippocrate (1) a dit aussi dans « le livre du fœtus » que « l'échauffement des parties génitales de la femme par suite du frottement de la verge de l'homme fait que la semence se déverse de tout le corps de la femme dans l'utérus. Si ce déversement rencontre celui de l'homme, la chaleur de l'utérus se calme et la volonté (le plaisir) de la femme s'éteint, comme l'ébullition de la marmite s'arrête quand on verse de l'eau froide. De même le plaisir de l'homme prend fin quand le sperme descend chaud et se mêle à celui de la femme alors froid et que l'utérus est dans un état sain. Alors la conception a lieu. C'est pour cette raison que la femme pour concevoir a besoin du mélange des deux semences ».

La semence est en rapport, de par la quantité, avec le tempérament et l'âge, les maladies et les causes d'empêchement (de l'acte).

C'est en pleine jeunesse et en pleine force que la quantité de sperme est considérable, chez l'homme qui n'est ni obèse ni chétif. Parfois la quantité est grande par suite des rapports continuels et son écoulement est alors facilité parce que cela est devenu une habitude de même que son écoulement devient facile (parce que l'action de s'évacuer) par l'habitude de se vider et du trop plein, de même que les mouvements et les actes y contribuent.

Celui qui a trop d'embonpoint, soit-il homme ou femme et tous les animaux et qui dépassent les limites normales en embonpoint et en corpulence, sa semence diminue. Il en est de même des grands arbres : leurs fruits sont en petite quantité, parce que leur nourriture se répand, pour les nourrir, dans leurs troncs volumineux et leurs branches, c'est la raison de leur grosseur.

On raconte que l'éléphant procrée en l'espace de 12 ans un seul petit à cause de sa corpulence (obésité) (2).

Certains animaux comme les chats et les rats en produisent un grand nombre, dans une seule année, à cause de la petitesse de leur corps.

Le sperme varie selon l'âge comme il a été dit précédemment. L'enfant est en ce qui concerne sa robustesse et sa croissance le plus souvent en rapport avec l'âge de son père. C'est le contraire qui se produit si le père est très âgé.

Les Arabes disent de l'enfant dont le père est en pleine jeunesse qu'il est Printanier ; l'enfant qui naît d'un père adulte est dit Estival

---

(1) Voir Hippocrate. Traduction par Littré. Page 474, § 4 (De la génération, de la nature de l'enfant, des maladies, livre IV).

(2) Le texte arabe ne parle pas ici de durée de la gestation, mais de l'intervalle durant lequel l'éléphante ne procrée point.

Ils veulent dire par là que l'enfant est en rapport avec l'âge du père.

Parfois les vieillards conservent une verte jeunesse, et leurs enfants naissent vigoureux.

Entre Moussa Ibn Obeïda, le traditionniste (auteur de traditions), et son frère Abdallah il y a une différence d'âge de 80 ans, et c'est cependant Moussa qui a rapporté les Hadits (Paroles du Prophète) qu'il tenait de son frère.

Parmi les choses qui augmentent la qualité de sperme, c'est une nourriture bien équilibrée et convenable, nourriture chaude et humide. Le vin rouge qui est humide (sic) et doux, donne du sang « sain », quand il est pris en quantité raisonnable. Il en est de même du sommeil après un bon repas et des bains modérément chauds et dont l'eau est potable, dans un endroit spacieux de température moyenne pour qu'elle ne l'énerve pas.

Le plaisir et la gaîté, l'audition de la musique excitent l'âme, augmentent l'acuité des sens et augmentent la semence.

Quant à la diminution (la petite quantité) de la quantité de sperme, elle se produit chez les vieillards, quand leur sang diminue dans leur organisme, qu'ils s'affaiblissent, que la chaleur naturelle de leur corps diminue, que la paresse les vainc, qu'ils perdent leur agilité.

Les enfants, bien qu'ils aient un sang en bon état, bien qu'il y ait chez eux de la chaleur et de l'humidité, généralement en plus grande quantité ; bien que leur chaleur naturelle soit répandue dans leur corps, la vigueur de leurs sens n'est pas complète et le désir vers la volupté n'est pas parfait. La « cervelle » d'où part la sensibilité et où se trouve la source de la pensée est faible pour discerner les choses et pour les pousser vers le plaisir.

Leurs veines sont petites, étroites, remplies d'humidité, la semence ne peut pas s'écouler par ces veines parce qu'elles sont obstruées. Les corps qui ont atteint leur plein développement ont de larges pores et les poils y poussent, alors que le corps d'enfant n'a point de poils à cause de la petitesse de leurs pores **et de leur origine** (sic).

Il en est de même des filles qui ne peuvent avoir de règle qu'à leur puberté parce qu'elles avaient les organes qui produisent les menstrues, étroits et retrécis.

C'est pour cela qu'Hippocrate (1) a dit : « Quand les garçons et les filles grandissent, les veines des garçons s'étendent (arrivent) jusqu'à leurs verges, et les veines des filles se répandent dans leurs utérus, leurs orifices s'ouvrent et leur largeur prend de l'amplitude.

L'humidité se meut dans les corps et si elle rencontre (trouve) l'endroit spacieux, il se produit du sperme dans la verge et la femme peut concevoir si elle est pubère et reçoit cette liqueur spermatique. »

---

(1) Œuvres d'Hippocrate. Traduction par Littré. Tome VII, page 473, § 22.

« Chez les enfants, les veines, étant tenues et remplies, empêchent le sperme de cheminer, et le prurit ne se fait pas pour l'excrétion du sperme. Par la même cause, chez les filles, tant qu'elles sont jeunes, les règles ne viennent pas. Mais quand garçon et fille grandissent, les veines allant à la verge du garçon et aux matrices de la fille deviennent coulantes par la croissance, un va-et-vient se fait en lieu étroit, et alors, l'humide a de l'agitation, car c'est alors que l'espace lui est donné où s'agiter. Ainsi lors de la puberté, viennent au garçon le sperme, à la fille les menstrues, telle est mon explication ».

Les corps débiles de constitution, ceux qui sont secs et maigres, ceux qui ont beaucoup de bile noire, de la pituite, ou beaucoup de bile jaune que brûle le sang, n'ont que très peu de sperme. Il en est de même de ceux qui relèvent de maladies, de ceux qui ont des soucis et de ceux qui travaillent beaucoup.

Manger des aliments secs ,peu nourrissants et peu humides, s'adonner à la boisson, être sujet aux indigestions, se baigner dans l'eau salée ou saumâtre, tout cela diminue la quantité de sperme et affaiblit le désir.

La quantité de sperme de l'homme ou de la femme ou des deux peut produire deux ou trois enfants en une seule gestation ; c'est la raison pour laquelle certains animaux ont de nombreux petits. Ajoutez à cela la largueur de l'utérus et son ampleur (1).

Il se peut que la consistance du sperme soit originairement défectueuse ou que les vaisseaux le soient ou que le sperme présente certains défauts qui lui enlèvent son efficacité : il en résulte la stérilité de l'homme qui n aura pas d'enfant.

Si on veut savoir si le sperme est en état de procréer, on versera du sperme au moment de l'éjaculation dans l'eau : s'il reste à la surface l'homme est stérile, et s'il va au fond de l'eau, il ne l'est pas (2).

Quant à la cause des pollutions nocturnes, Hippocrate et Galien disent dans le livre des fœtus que cela n'est pas normal mais que ce n'est qu'un simple accident provenant de la perte momentanée de la raison pendant le sommeil ; la force penche alors vers le fond du corps et alors les sens dominent et désirent ce qu'ils ont vu à l'état de veille, l'appétit se réveille pour le coït et il se produit une éjaculation par rêve.

Parfois la pollution nocturne a lieu sans désir de volupté mais bien à cause de l'abondance de liqueur et de son accumulation quand l'humidité dans le corps est grande, laquelle humidité est l'origine du sperme et qu'elle se trouve être chaude.

---

(1) Hippocrate. Œuvres. Traduction Littré. Tome VII, p. 483, § 3. « Comparaison du fœtus avec une courge qu'on mettrait, après s'être nouée, dans un vase. Le foetus se modèle sur la matrice comme la courge dans le récipient.

(2) Aristote. Chapitre V du Livre II. De la génération des animaux. « La semence qui est féconde et épaisse, elle est bien cuite, et la versant dans l'eau elle descend au fond, tandis que celle qui est stérile est aqueuse, se disperse aussitôt et nage au dessus.

CHAPITRE II

De l'aspect de la verge, des causes de l'érection et de l'augmentation du coït.

La verge est constituée par des nerfs et des veines ; elle possède des cavités spongieuses et larges parce qu'elle est parfois dilatée et parfois détendue et qu'elle a besoin d'être remplie de fluide pour se dresser au moment du coït et de l'éjaculation du sperme dans l'utérus. Du cœur lui arrivent des veines nombreuses.

La verge se rattache à la vessie très fortement ; en son milieu se trouve un vaisseau droit qui tient à la vessie, et c'est par ce canal que s'écoule l'urine provenant de la vessie.

Dans la verge se trouve un autre canal où coule le sperme dans de petites veines, et ce canal traverse la verge jusqu'à la rencontre de l'urètre, alors ils se confondent, et c'est dans ce carrefour que se déversent le sperme et l'urine.

Les veines qui aboutissent à la verge sont tenues en leur extrémité supérieure et larges en leurs parties inférieures, et c'est pour cela qu'elles se remplissent facilement de fluide, au moment où elles se gonflent. DIEU le Très Haut, a mis à la racine de la verge quatre paires de petits muscles qui se rattachent au « cou » de la vessie très fortement pour donner de la vigueur à la verge quand elle se dresse.

Quand le désir inné pour le coït, qui est dans le corps de l'animal, et que les sens se réveillent pour satisfaire leur appétit, la chaleur du cœur, en ce moment se ranime, et cette chaleur naturelle est communiquée à la verge par les veines précitées. Tout le corps se réchauffe, tous ses vaisseaux produisent de la liqueur, et les cavités de la verge s'en remplissent et ses nerfs se distendent par le fluide venant du cœur, et c'est ainsi que se dresse la verge et que se produit l'agitation des veines contenant la liqueur séminale pour éjecter leur contenu.

Ces veines ont alors besoin de mouvement pour se débarrasser du surplus produit par ce mordant de chaleur, et trouvent un grand plaisir dans le frottement, quand la verge touche un corps chaud et tendre et qu'elle s'y frotte ; elle éprouve un chatouillement agréable comme cela se produit pour les membres frictionnés ou taquinés.

Quand le membre contient un surplus de liqueur chaude et mordante provenant du plaisir par frottement, tous les nerfs se réchauffent et la liqueur qui est à l'origine du fœtus se déverse.

Quand la verge a déversé la liqueur, le corps retrouve son calme et son repos parce qu'il possédait une accumulation de chaleur et contenait une vapeur humide. Cette chaleur se calme, cette vapeur se dissipe avec une partie de la chaleur naturelle du corps. C'est la raison pour laquelle le cœur s'affaiblit de même que le corps comme il a été dit à propos de la semence.

La verge perd son état d'érection du fait de l'affaiblissement de la sensibilité de la « cervelle » et de ce que la chaleur que lui communiquait le cœur diminue par suite de la faiblesse de ce dernier à envoyer de la chaleur, ou bien, par obstruction de ses vaisseaux.

Si la force naturelle ne lui arrive pas des veines du foie et des reins, son désir de volupté se refroidit également, et la faiblesse de l'érection (de la verge) provient des veines du cœur, tandis que la diminution du désir de volupté a pour cause le foie et les reins. Parfois la cause de la tiédeur du désir et du redressement de la verge provient de la verge elle-même, de sa mauvaise conformation, de la faiblesse de sa constitution et de l'étroitesse des vaisseaux par où passe le fluide qui lui arrive.

Cette faiblesse résulte aussi des soucis et de l'asthénie qui suivent les maladies, de la froideur de constitution du corps ou de sa grande chaleur et de sa siccité.

La semence peut tarir et la procréation cesse quand une grande faiblesse s'empare des veines charriant la liqueur spermatique, ou quand il existe un vice dans les veines qui se trouvent derrière les « oreilles » (1), car elles sont les vaisseaux et les conduits du sperme. Cela peut provenir aussi d'une opération faite à la vessie pour extraction de calculs. Tous ceux qui présentent ces accidents ne peuvent procréer.

L'érection peut se produire sans le désir de volupté et sans préméditation, et cela par suite du fluide qui nait dans le ventre. L'éjaculation peut avoir lieu dans un moment intempestif, soit parce qu'il ne peut être retenu (le sperme), soit par suite de sa fluidité : il coule alors et ne reste pas à sa place. Cela peut être dû à la chaleur du sperme qui mord le lieu qui le contient et le corps s'en débarrasse et le rejette comme on rejette l'eau chaude.

La grande quantité de sperme peut provenir de l'excès de rapports, car alors la force qui le retient est affaiblie. Parfois, c'est la conséquence de la rareté des relations sexuelles, et la semence est en état de retention.

Elle s'écoule aussi indépendamment de la volonté de l'individu. Si ce fait provient de la faiblesse de l'érection, du peu de rapprochements sexuels par suite du tempérament froid, on soignera la personne avec des frictions, des onguents chauds et on lui fera boire des pilules d'ambre et de musc (2), elle mangera de jeunes pigeons, de la viande de mouton d'un an d'âge, des pois-chiches, des oignons cuits et d'autres mets et boissons qui stimulent le désir charnel, et déclanchent l'érection. Les boissons et le vin doivent être sucrés, et le vin ne doit pas être vieux.

---

(1) « Oreilles ». Ce terme se retrouve dans Hippocrate. Œuvres par Littré. Tome VII, p. 473, § 2.

(2) Djouchir el Anbar A'ou Djouchir el Misk.

Si cela provient par suite d'une grande chaleur de tempérament, on enduira la verge avec de l'essence de violette, de l'essence de rose, on devra boire du lait de vache avec du psyllium (graines de) ; on prendra des grenades amères, de la laitue, du bouillon d'orge et d'autres choses analogues qui ramollissent et refroidissent.

Si cela provient de la siccité, on soignera celui qui en est atteint par des bains chauds et des frictions et avec toute chose humide.

Si cela provient d'une humidité excessive, on le soignera avec ce qui la diminue, comme la diète et le jeune, ou avec des mets qui ont tendance à produire de la siccité ; on choisira comme vin celui qui est plutôt blanc, très clair et un peu amer.

Si le peu de redressement du membre viril et l'inappétence au désir sexuel ont pour cause la cervelle, le cœur, le foie ou certains organes qui l'aident et lui donnent de la vigueur, on soignera cet organe lui-même parce qu'il lui améliore son tempérement et lui rend la santé.

Si la faiblesse du redressement du membre viril et l'inappétence proviennent du peu de désir voluptueux et des soucis, on le soignera en faisant disparaître la cause qui y donne naissance (ce qui en est cause), en distrayant la personne et en lui donnant du musc, du basilic pendant quelque temps — cela lui profitera.

Parmi les choses qui augmentent la puissance d'une façon efficace, on prendra un « ratl » (1) de lait de chèvre qu'on fera bouillir en y ajoutant un peu d'eau, jusqu'à évaporation de l'eau, ensuite, on prendra deux cuillerées de miel et de bon « fanide » (2) qu'on prendra pendant trois jours ; ensuite, on mangera du « chaqaqual » confit (panicaut, eryngium) et des noix confites. On se nourrira avec des mets aphrodisiaques comme la viande de jeunes animaux, du vin doux, du jaune d'œuf, du garum en petite quantité, des asperges, des carottes, des navets, du raisin sec, des dattes qu'on prendra avec du lait, des « Djoudabas » (3), du Harissa (pâtisserie à base d'amandes et de miel), des figues, du cresson, de la menthe, des œufs de poissons, de jeunes oiseaux, des noix de coco, du fanide (2), des amandes de pin avec du sucre, du bouillon gras, ou bien on fera cuire dix oignons blancs avec des pois-chiches noirs ou blancs jusqu'à obtention d'une purée, et l'on en mangera et boira son liquide. On mangera du poulet cuit avec des pois-chiches, du poisson frais avec des noix de coco.

Peu de saignée et pas de fatigue.

DESCRIPTION DU METS APPELE « DJOUDABA » POUR AUGMENTER LA FORCE VIRILE

On prend de la semoule fine à demi-cuite sur une poêle, que l'on délaiera avec du lait, additionnés d'une quantité de sucre ainsi que la moitié de cette quantité de sucre (en poids) d'eau de nargile (4) tendre ou de

(1) Ratal : 540 gr., 2304.
(2) Fanide : sucre d'orge.
(3) Un blanc de 2 mots dans le manuscrit.
(4) Nargile : Noix de coco.

graines de pin tendres mais bien pilées que l'on place dans un vase en poterie à émail vert posé sur un poêle chaud. On suspend au-dessus du fourneau une poule ou un canard, ou des oiseaux gras, jusqu'à ce qu'ils cuisent et que leurs graisses fondent sur la Djoudaba (tombent sur la Djoudaba). On mélange alors le tout.

C'est alors un mets qui joint à la douceur suave la puissance et l'érection augmente de force de même que la jouissance.

DESCRIPTION DE LA MARMELADE L'OULBOUB (1) (OU LABOUB) QUI AUGMENTE LE SPERME ET LA PUISSANCE VIRILE

Prenez Louz el Bendak (2) et noix de coco tendre ainsi que graines de sésame décortiquées, qu'on mélange à parties égales et du gingembre et Darfulfule (3) et Narmeck (4) à parties égales et de fanide (5) pur bien préparé en quantité suffisante pour obtenir un mélange semi-liquide qui ne doit être ni liquide ni trop épais. Ceci doit être pris quotidiennement par une prise de volume d'un œuf matin et soir. Cette médication fera effet si Dieu veut.

DESCRIPTION D'UN MEDICAMENT DESTINE AUX TEMPERAMENTS TROP VIRILS ET A CEUX QUI ONT DES « CORPS » TROP DURS, SI LEUR SECRETION BAISSE ET QUE LEUR SPERME DIMINUE

On prend du lait de vache frais à la quantité de deux « ratals » dans lequel on met du Ttrandjabine du Khoracène (6) à la quantité de deux oukiats (7) qu'on fait chauffer à petit feu jusqu'à semi liquéfaction analogue à la consistance du miel.

Et vous prendrez une cuillerée de contenance de deux oukiats

DESCRIPTION D'UN ONGUENT QUI AUGMENTE LA PUISSANCE

Prenez une oukiat (7) d'huile de Lys (essence de) dans lequel on met la quantité d'un Dirhem (8) de Faranioun (9) et la même quantité de poivre et également de Natrone (10) et de moutarde et une Kirate (11) de musc.

Avec cet onguent on frictionnera le ventre, les vertèbres dorsales et le devant.

MEDICAMENT QUI HATE L'ERECTION

On mélange le lait avec du miel et on boit de ce mélange deux heures avant l'acte. On en prend la quantité d'une Miktale (12), ou bien de l'eau

---

(1) Loulboulb : bouton, bourgeon, pulpe d'un fruit, extrémidé d'un rameau (Dozy).
(2) Noisettes ?
(3) Poivre long (Dozy) ; piment.
(4) Balauste. Fleur de grenade.
(5) Fanide : sucre d'orge.
(6) Genêt d'Espagne (Dozy). D'après Dr Renaud : manne (matière médicale marocaine).
(7) Oukiat Deux oukiats : 75, 0284 gr.
(8) Dirhem : Drachme : 3, 1266 grs.
(9) C'est peut-être Farissioun (Marrube), ou Farabioun (euphorbe). L'orthographe de ce mot est incertaine.
(10) Natrone : Natron (soude carbonatée).
(11) Kirate : 0,1154 grs.
(12) Miktale : 4,6899 grs.

et du miel. On prendra de petits oiseaux mâles égorgés au moment du rut, dont on prend les cervelles qu'on dessèche soigneusement à l'ombre et qu'on pile avec de l'essence de jasmin purifiée et que l'on place dans un flacon (le tout).

Puis on frictionne la verge et le devant. L'efficacité de ce remède a été prouvée par l'expérience.

PARMI LES CHOSES QUI STIMULENT LE DESIR ET LA QUANTITE DE SPERME ET QUI HATE L'ERECTION ET L'EJACULATION

Il faut que l'acte sexuel se produise à un moment où on ne soit pas contrarié et où l'on soit gai d'esprit et bien disposé, car l'élan vers l'acte est vif et il est en rapport avec le désir et l'allegresse, ces deux choses étant en rapport. Le désir du coït est en rapport avec la disposition de l'esprit.

Si la femme est en même disposition que l'homme, elle doit pousser l'homme vers l'acte (elle fera tout son possible pour se rendre favorable) et cela compte parmi les causes principales contribuant à enflammer l'essence et à mettre en branle le désir.

Ceci est un excitant pour déclancher la sortie du sperme de quelque partie du corps où il se trouve.

PARMI LES APHRODISIAQUES, DROGUES « DAKHANA » (1) EMPLOYES PAR LA FEMME AVANT L'ACTE ET QUI RETRECISSENT L'ENTREE ET LA RENDENT MEILLEURE

On prend du poivre, du gingembre, du myrobalan (2), du safran, des feuilles de myrte, des feuilles de grenadier, de cédrat, au poids de quatre mitkals pour chaque partie ; d'eau de racine de grenadier et de l'eau de sukk (médicament composé de musc) ; on en fait cuire la quantité de quatre ratls que l'on met dans une marmite en cuivre. On y ajoute de l'huile de sésame pour la quantité de deux ratls et de trois ratls (3) de lait de vache. On chauffe à petit feu jusqu'à dessication suffisante pour qu'il ne reste qu'une pommade fluide que l'on tamise sur un chiffon en toile à mailles très serrées au-dessus d'une jarre verte.

On applique ce produit à l'intérieur et à l'extérieur et c'est très utile.

PARMI LES EXPERIENCES FAITES PAR LES FEMMES DE L'INDE QUI ARRANGENT LE VAGIN ET AUGMENTENT LE DESIR DE L'HOMME AU COIT A TOUT MOMENT ET LUI RENDENT LA FEMME FAVORABLE

On raconte que les femmes de l'Inde s'adonnent à la fumigation qui va être indiquée et qui est très efficace. On prend du nard, du costus, de l'asarum, du zerumbet, du souchet (ou cypérus), du fenouil, des fleurs de grenadier, du bois odoriférant, du musc, de l'ambre, de l'encens, du genévrier, du « DAFAR EL TIB » (4), des noix muscades, de la cardamone, de « CASAB ED'DARIRA » (5), à parties égales, qu'on pile et tamise et qu'on mélange avec du vieux vin et que l'on divise en pilules après dessication à l'ombre (le tout).

Puis on pratique des fumigations : c'est quelque chose de merveilleux.

---

(1) Dakhana : parfum, encens, substance dont on se sert pour faire des fumigations. (2) Ihaliladj : myrobalan. (3) Ratal : 450,2804 grs.

(4) Dfar el tib : petits coquillages marins d'odeur agréable qu'on importe au Maroc.

(5) Csab ED'DARIRA : espèce de drogue indienne (non identifiée).

CHAPITRE III

DE L'UTERUS, DE SA CONFIGURATION, DES MALADIES EMPECHANT LA GROSSESSE, RECETTES POUR RECONNAITRE SI UNE FEMME EST EN ETAT DE CONCEVOIR

Dieu a doté les femmes d'utérus (1) en vue de l'enfantement et de la purification de leur organisme par les menstrues.

Situé au niveau de la dernière vertèbre du dos (lire sacrum), l'utérus est compris entre la vessie et l'intestin droit appelé aouar (lire rectum), et délimité en haut par les intestins (lire les anses grêles) et la vessie en bas. Il est suspendu à la pointe (2) du péritoine.

La longueur de l'utérus mesure chez la grande majorité des femmes onze travers de doigts, et sa largeur équivaut à la distance séparant les deux bouts du nez.

L'utérus ressemble à un soufflet de forge qui, selon les besoins, se dilate ou se rétrécit, et il possède à cet effet de larges liens assemblés en chaînons qui lui permettent de se distendre au moment de la grossesse.

A sa partie supérieure, il y a deux vaisseaux (3) qui s'enchevetrent dans l'utérus et l'entourent de telle sorte qu'il y a tant de vaisseaux à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'utérus.

L'utérus possède un cou ayant l'aspect d'un gosier (gorge) constitué par un dur tissu musculeux de six travers de doigts de long chez la plupart des femmes.

L'utérus possède également une bouche (orifice) où entre le sperme, sort le sang des menstrues et qui sert aussi à la sortie du fœtus au moment de l'accouchement.

On prétend que cet orifice est plus étroit que l'extrémité du mirouade (4) ; quand la femme devient enceinte, il se ramollit et plus rien ne peut y entrer, mais au moment de la délivrance (accouchement) cette ouverture s'élargit (par toute la puissance de Dieu) de telle manière que le fœtus arrive à en sortir.

A l'intérieur de l'utérus il existe deux ventricules d'où partent deux excroissances et que l'on appelle les deux cornes de l'utérus (5). On prétend qu'elles se meuvent au moment du coït et attirent le sperme.

---

(1) Le mot uterus est au pluriel en arabe, signifiant aussi bien l'uterus que le vagin ou les deux à la fois.

(2) « RAS » : extrémité, pointe, tête).

(3) Vaisseaux, veines ou artères.

(4) Mirouade : petit stylet servant aux femmes pour enduire leurs cils avec du Koheul.

(5) Kornaini - Rahimi.

Derrière ces deux cornes ,se trouvent les deux ovaires de la femme qui sont plus petits que les deux « œufs » de l'homme, mais plus solidement fixés.

A l'utérus se rattachent des vaisseaux provenant du cœur, de l'extrémité céphalique et du foie. Aussi ces organes subissent-ils le retentissement des affections et des douleurs utérines.

Les femmes diffèrent dans la constitution de leurs utérus : quelques-unes l'ont plus volumineux et large, ce sont celles prolifiques et leur utérus est beucoup plus volumineux que ne l'est celui des femmes stériles à utérus plus petit et plus étroit.

L'utérus est relié aux organes qui sont près du dos et des deux têtes fémorales (racines fémorales) et des flancs, par des organes formant deux feuillets repliés l'un sur l'autre.

L utérus est le vase de la semence c est là que se déposent les gouttes séminales et l'utérus ne peut accepter l'embryon que dans les cas où il est de parfaite constitution et qu'il conserve sa particularité de pouvoir se ramollir.

Mais si des affections l'atteignent (s'il est le siège d'affections) ou qu'il soit vicieux de son propre état, il n'acceptera pas l'embryon.

Cependant cela peut provenir de l'homme, par suite de l'état anormal de son sperme et de sa faiblesse virile.

L'obésité de la femme n'est pas faite pour augmenter la fécondité, ce qui a fait dire à Hippocrate dans son livre sur la grossesse :

« La femme qui devient obèse, d'une obésité qui dépasse les limites normales et qui se remplit de pituite, n'aura pas d'enfant et ne deviendra pas enceinte. Si son organisme est de corpulence normale, elle peut concevoir, sauf si des affections ou autres causes l'empêchent » (1).

Il mentionne également le fait que : s'il lui arrivait d'être enceinte et que par la suite elle ne le fut plus, il convient de la saigner aux mains et aux pieds deux fois l'an (2).

RECETTES POUR RECONNAITRE SI UNE FEMME EST EN ETAT DE CONCEVOIR

Pour reconnaître si une femme peut concevoir ou non, il faut la placer sur une chaise perçée, les pieds ballants, puis la couvrir de vêtements et brûler alors, au-dessous d'elle de l'aunée avec du genévrier, de l'oliban, de la résine de styrax. Cette opération étant pratiquée à jeun. Si dans ces conditions elle flaire l'odeur de la fumée sortant de sa bouche et de ses narines; elle est susceptible de concevoir, dans le cas contraire elle est stérile.

Hippocrate a dit : « Quand, chez une femme, à la suite de l'application de pessaires qui ne sont pas très actifs, il survient des douleurs aux

(1) Tome VIII, p. 487, § 20. Traduction des œuvres d'Hippocrate par Littré.
« Une femme qui a pris un embonpoint excessif, de la graisse, et est devenue pleine de pituite, ne conçoit pas durant ce temps. Mais celle qui est telle naturellement, conçoit en raison des circonstances, si rien n'y fait empêchement ».

(2) Traductions des œuvres d'Hippocrate par Littré, tome 8, page 487, § 23. « Si une femme qui concevait cesse de concevoir, on la saignera deux fois dans l'année, des bras et des jambes ».

articulations, des grincements des dents, des pandiculations et des baillements, il y a plus de chance pour qu'elle devienne enceinte que celle qui n'éprouve rien de pareil » (1).

Quand vous voulez reconnaître si la stérilité provient de l'homme ou de la femme, versez l'urine de l'un des deux géniteurs sur un pied de laitue et celà au moment du coucher du soleil ; le lendemain matin la laitue desséchée indiquera l'urine de la personne stérile.

Ce qui entretient l'utérus et lui conserve ses propriétés c'est la régularité des menstrues et son flux à intervalles réguliers et à périodes fixes. Il faut que ce flux « corresponde » à la nécessité qu'a l'organisme féminin de l'éliminer.

IL (2) a dit que certaines femmes n'ont jamais de règles : on les appellent les rousses. Le coït équilibre le sang des menstrues et améliore la santé de l'utérus.

Galien dit que la femme se purifie des scories qui s'amoncellent (se rassemblent) dans son utérus, que ces résidus sont éliminés grâce à l'action (effet) du coït ; en effet les organes de l'utérus se ramollissent sous l'effet de la chaleur produite au cours des mouvements, s'ouvrent et permettent à l'organisme de s'en débarrasser. C'est la raison qui a fait dire à Hippocrate : quand l'individu recherche l'élimination des impuretés de son organisme, il lui faut les ramollir afin qu'il lui soit aisé de s'en debarrasser.

Tout ce qui empêche l'utérus de recevoir le liquide séminal et empêche la conception, c'est l'anomalie (« corruption ») des menstruations et ses arrêts ou son flux déséquilibré dans le sens de l'abondance ou de l'insuffisance.

L'abondance du sang des menstrues et sa petite quantité sont en rapport avec le tempérament de l'organisme, ainsi les femmes qui pratiquent trop d'exercices physiques n'on pas beaucoup de règles, de même que les femmes noires. Tandis que les femmes blanches de teint, molles et grasses ont des règles abondantes surtout quand elles pratiquent peu d'exercices physiques ; elles deviennent enceintes, de même les femmes de petite taille et celles qui sont blanches et roses avec un épiderme très blanc de teint et qui présentent des menstruations régulières à périodes fixes avec un écoulement pur (normal) et dont le col est large. Quant à celles de caractères opposés, c'est-à-dire les femmes de forte corpulence, au teint brun, ayant des (présentant) menstruations irrégulières avec un écoulement qui n'a pas sa couleur normale, elles n'enfantent pas facilement ou seulement à de longs intervalles.

Celles qui ont un tempérament froid ne conçoivent que rarement, et celles qui sont d'un tempérament sec, conçoivent peu parce que la secheresse rend le sperme sec, alors que la mollesse le rend plus actif.

Le sang des menstrues ne sort pas également à cause d'un embonpoint excessif, par suite d'une maladie qui affaiblit le ventre et l'amaigrit et diminue les menstrues, ou par des hemorragies ou pertes de sang en quelque endroit de l'organisme.

---

(1) Traductions des œuvres d'Hippocrate par Littré, vol. 8, p. 487, § 20.

(2) Hippocrate. Œuvres. Traduction par Littré. On retrouve le terme « Roussa » pour désigner les femmes qui n'ont pas de menstrues.

La chaleur excessive sèche également le corps et empêche la sortie des menstrues, de même que les grands froids et les mets froids, ainsi que le repos, l'oisiveté et les saignées parce qu'elles empêchent l'instauration d'un état de chaleur du sang au moment opportun.

Il arrive que les femmes présentent quelque chose au niveau du col utérin qui ressemble à des abcés (fissures) et qu'il ne se produit pas de menstrues parce que le sang ne peut sortir par suite de rétention.

Quand ce sang ne sort pas et ne se libère pas, il arrive à la femme de se sentir lourde, d'éprouver des palpitations cardiaques, de l'asthénie générale, des frissons et des évanouissements ainsi que des fébricules variées, de la tristesse, de l'inappétence et le désir de consommer de l'argile et du charbon.

Le teint vire alors au noir mêlé parfois à de la rougeur, et quand on lui pratique d'abondantes saignées, il arrive d'assister à un changement de coloration du teint et les pieds œdématiés se rident, et aussi à la disparition du désir de consommer des mets défectueux

Si les menstrues s'arrêtent ainsi pour une longue durée, il arrive qu'on assiste à un engorgement du col, et c'est alors la maladie la plus douloureuse et la plus importante des affections utérines avec un retentissement sur l'organisme entier. En voici les symptômes :

Douleurs et pesanteurs au bas ventre, tiraillements au niveau des lombes irradiant vers les côtes ; parfois évanouissement de la femme tombant dans un état semblable à celui de la mort et c'est à peine si on peut sentir sa respiration et le pouls est à peine sensible.

Il faut dans ces cas prodiguer à plusieurs reprises des frictions aux pieds et poser (placer) un grand nombre de ventouses sur le nombril.

On doit souffler dans le nez de la femme du saponaire et lui faire flairer du vinaigre chauffé, lui crier dans l'oreille et ne pas lui faire sentir de parfum, mais le placer sur son nombril et on doit lui faire sentir des odeurs désagréables comme le soufre et l'endive, et lui mettre le doigt dans la bouche pour la faire vomir.

Une fois revenue de son évanouissement, on la saignera des jambes et on lui donnera ensuite des potions pour lui faire venir ses règles, et on doit lui faire boire du fenouil, le poids de 4 dirhems avec du miel et de l'eau bouillie, de la rue et de la nigelle. La femme doit se mettre des compresses chaudes sur les parties génitales.

DESCRIPTION d'une pessaire que la femme introduit dans ses parties, très utile en cas d'obturation de l'utérus (asphyxie) et qui aide pour la conception.

On prend de la graisse d'oie, six ouquiats, du safran, du sembel (lavande) et du hamama (amomum), de la gomme mastic, une ouquiat de chaque, et douhni'l Belsem (de l'huile de sureau) et de l'huile de soussane (rhizome d'Iris germanica) trois ouquiats.

On pile les produits secs précédemment cités et on les tamise et on fait fondre la graisse précitée avec de l'huile, puis on mêle les dits produits

avec cette graisse fondue, qu'on mélange (avec le tout). On trempe ensuite une toupe de laine dans ce médicament que la femme portera dans les parties (génitales).

LA CESSATION DES REGLES par suite d'obésité excessive, se traite par l'exercic physique, une bonne nourriture résolutive, la diète et un régime qui assèche. Si la cessation des règles provient de la faiblesse du corps et de sa débilité, on soignera la femme par des bains chauds et l'onction avec des pommades adoucissantes, de la nourriture fortifiante, le repos, la toilette faite avec de l'eau froide, on lui fait prendre du vin doux ; des relations sexuelles raisonnables, de la distraction. Si la cessation des règles a lieu par suite d'épistaxis ou hémorragies, on la soignera en arrêtant l'écoulement de sang pour qu'il s'en aille vers les vaisseaux qui déversent les menstrues.

Quant à la cessation des règles par suite d'une chaleur excessive, la guérison s'obtient par les bains froids et les adoucissants (médicaments).

L'arrêt des règles par suite de gerçures, abcès de l'orifice ou des reins, on le soignera par la disparition de ces affections.

Un traitement efficace contre l'arrêt des menstrues, pour les déclencher consiste dans les saignées aux jambes plusieurs fois de suite, en faisant boire à la femme des abaradj el fiquara. On fait couler les menstrues en faisant boire de l'eau des pois-chiche noirs avec de l'eau de cuisson de lupin, ou bien de la farine de lupin pétrie avec du miel qu'elle portera (placera) dans ses parties génitales. On soigne aussi avec des racines de câprier, de la cannelle si la malade n'a pas de chaleur.

Médicaments pour faire couler le sang des menstrues et nettoyer les vaisseaux de l'utérus.

On prend de l'anis, du cumin, du carvi, du natron, de l'aristoloche, du fenugrec, de grosses figues, une partie de chaque, le tout est pilé et mélangé avec du rob, du raisin ou du miel, on y fait tremper un flocon de laine qu'elle placera dans ses parties génitales.

Autre médicament pour ouvrir l'utérus et pour faire couler le sang des menstrues : on prend des branches d'absinthe, d'armoise tendre, du lupin sec, de la rue tendre, une partie de chaque qu'on pile et qu'on pétrit avec des figues grosses et qu'on met dans un flocon de laine qu'elle placera dans ses parties génitales.

On doit soigner les femmes d'une façon prudente et délicate sans trop les fatiguer. Les bains doivent être pris très raisonnablement, la nourriture doit être facile à digérer ; les laxatifs empêchent la conception parce qu'ils affaiblissent le corps. Ce qui aide à la conception c'est le fait pour l'homme et la femme de n'avoir pas cohabité depuis assez longtemps, de n'être pas ivres et qu'ils ne se taquinent pas avant la cohabitation (l'acte) et que la cohabitation ait lieu après la pureté de la femme ; que l'homme soulève la hanche de la femme très haut, la tête de celle-ci soit dessus (1). Après les agaceries, le désir lui vient et elle le sentira elle-même et cela est visible dans ses yeux. Elle doit dormir après l'acte sexuel, le sommeil lui donnant de

(1) Il doit s'agir d'une flexion totale des cuisses sur le bassin.

la chaleur qui aidera à la formation de l'embryon. La meilleure nourriture pour elle est celle qui est réchauffante et adoucissante comme la viande d'agneaux, de poulets gras, d oies, de poissons frais d eau douce, des jaunes d'œufs cuits dans de l'eau contenant du thym, de l'huile ; un peu de garun et de même que la nourriture qui donne des vents en petite quantité comme les bettes, le navet, la carotte, l'oignon, les pois-chiches, les haricots, les fèves bien cuites avec de la menthe, du foud'bah (espèce de menthe). On emploiera tout ce qui provoque les menstrues, comme le fenouil, le céleri, le fenugrec.

Description d'un pessaire qui aidera à la conception :

Du styrax liquide, du fenugrec, du costus, du nard, du maquel, nakhal, samou (bdellium des palmiers) qu'on fait fondre, le tout pilé et petri dans du vin et elle en prendra des pilules de la grosseur d'un gland de chêne qu'elle mettra dans ses parties génitales pendant plusieurs nuits et aussi quatre heures avant l'acte.

Description d'un médicament porté (placé) dans les parties génitales : Du safran, de la tulipe, de la gomme mastic, du styrax liquide, une partie de chaque, le poids de deux dirhems, du sadadj (plante de l'Inde) le poids d'un dirhem, de la cire blanche, le poids de huit dirhems, de l'huile de nâradine (nard indien) ou de l'essence de roses, une quantité suffisante, les drogues sèches seront pilées, la cire et la styrax mélangés avec de l'huile et le tout mis dans un flocon de laine.

Description d'un médicament qui a été expérimenté et qui est efficace pour la femme qui a cessé de concevoir : on prend la présure d un lièvre (sic) et de chèvre, une partie de chaque, qu'on pile et qu'elle portera dans un flocon de laine pendant trois jours ; elle boiera une quantité de sciure d'ivoire au poids de deux dirhems, dans de l'eau et du miel, pendant plusieurs jours consecutifs, puis elle aura des relations sexuelles. Elle deviendra enceinte même si elle était stérile.

Description d'un médicament qui facilite la conception : on sciera de la corne de chèvre, on prendra cette sciure qu'on mélangera avec de l'huile de nardine (nard indien) et elle fera (pratiquera) des fumigations avec ce produit pendant trois jours après la purification des menstrues.

Après cela elle aura des relations sexuelles.

Description d'un médicament employé par les femmes hindoues qui aide énormement à la conception :

On prend de la graisse de chèvre, de poisson et de vache, une quantité d'un mitqual de chaque ; on mélange et on fait bouillir avec du lait. La femme en boira pendant sept nuits, après elle aura des relations sexuelles, elle deviendra enceinte.

CHAPITRE IV

DES CAUSES QUI DONNENT NAISSANCE A DES GARÇONS OU A DES FILLES ET NOTION DE LA PLURALITE D'ENFANTS ISSUS D'UN SEUL ACTE (COIT, rapport)

Les anciens médecins disent : lorsque le sperme de l'homme et celui de la femme se mêlent alors qu'ils sont dominés par la chaleur, l'enfant qui en naîtra sera un garçon. Si le sperme des deux géniteurs est subtil et faible et que la froideur les domine, l'enfant sera une fille. C'est pourquoi le garçon s'agite plus tôt et plus intensement (« fortement ») et que la fille est plus lente (de développement) et plus faible (de mouvement).

Galien dit que le sperme est faible ou fort selon l'état du corps humain qui est en certains moments fort et en d'autres, faible.

Galien prétend que si le médecin est consulté par un homme qui n'engendre que des filles et qui désire avoir des garçons, qu'il (le médecin) le traite en vue de fortifier son corps et d'améliorer son tempérament afin que ce dernier s'équilibre, car si son corps se fortifie, il en sera de même pour son sperme et cet homme aura alors des garçons. De même, s'il est consulté par un individu qui engendre des garçons et qui désire avoir des filles, qu'il (l'individu) prenne des bains afin de maigrir et il aura, par suite de la faiblesse de son sperme, une fille.

Si le teint de la femme enceinte est beau, l'« eau de son visage clair » (1), ses mouvements légers, qu'elle est agile et active, cela indique que le nouveau-né sera un garçon.

Si le teint est altéré, l'épiderme terne, qu'elle a beaucoup de taches de rousseur, que son mouvement est lent, ses sens peu vifs, cela indique qu'elle a une fille, car le garçon est plus ardent et la fille plus froide et que la froideur défraîchit le teint, coagule le sang, rend sa couleur verte et altère la couleur de l'épiderme.

On dit aussi que le sperme quand il descend de la droite du corps de l'homme vers la droite de l'utérus de la femme, l'enfant sera un garçon, mais s'il s'écoule de la gauche de l'homme vers la droite de l'utérus, l'enfant sera une fille solide comme un garçon, et que si le sperme coule de la droite de l'homme vers le côté gauche de la femme, l'enfant sera un garçon mou et efféminé.

Si la femme enceinte éprouve au côté droit du sein et de la matrice une démangaison, c'est là un signe de grossesse d'un garçon ; si son sein droit est plus volumineux que le gauche et surtout le mamelon, et toutes

(1) Est-ce comparable à l'expression : l'eau d'une perle ?

les veines du côté droit qui se trouvent sous la langue, cela prouve que l'enfant est de sexe masculin.

Hippocrate conseille d'examiner le sein de la femme, celui qui est plus chaud, le fœtus se trouvera de son côté. Si le côté droit de l'utérus porte une tumefaction (bosselure), l'enfant sera une fille, si c'est le côté gauche, ce sera un garçon ; car du côté qui porte une bosselure, il est rare que le fœtus soit placé dans cette direction.

Le meilleur signe et le plus à l'abri de l'erreur est que les pulsations du bras droit sont continuelles et que le fœtus se meut dans le coté droit, et ce n'est que rarement qu'on se trompe en pareil cas.

Parmi les signes qui permettent de reconnaître le sexe du fœtus, c'est de mettre la femme en position debout et de lui demander de s'avancer vers soi et d'observer le mouvement de ses pieds, si elle soulève le pied droit le premier pour marcher, le fœtus est un garçon, mais si elle soulève le pied gauche tout d'abord, c'est une fille. De même si elle ressent de la pesanteur du côté droit de l'utérus ou si elle ressent un mouvement dans son œil droit cela aussi est un signe qu'il s'agit d'un garçon ; du côté gauche, elle est enceinte d'une fille. Certains parmi les anciens disent que la conception d'un garçon ou d'une fille provient de la direction des vents. Le vent du Sud ramollit le corps, donne de la pesanteur, dissout les forces et la semence est fondue et elle est éjectée subtile et pas à point ; le vent du Nord raffermit le corps et empêche la chaleur naturelle de se répandre : elle reste cachée dans le corps, achéve la maturation du sperme, améliore sa constitution et équilibre sa cuisson. Et l'on raconte que les bergers connaissent le fait qu'a l'action du vent sur la reproduction des ovins et aussi sur les vieillards et ceux dont le sperme s'est affaibli et dont le tempérament a diminué ; ils ont la plupart du temps des filles.

Quant aux jeunes gens et ceux qui sont robustes, ils ont la plupart du temps des enfants mâles. Le fait d'être dans la joie et l'activité aide à la conception de garçons.

Hippocrate dit : « Le sperme ne sort pas toujours dans le même état, car sa variabilité est en rapport avec l'état de l'âme et du corps. » Il explique cela de la façon suivante : « lorsque l'âme est heureuse, le corps est vigoureux, et quand l'âme est triste le corps s'affaiblit et le sperme qui sort du corps vigoureux est vigoureux et celui qui sort d'un corps faible est faible. C'est pour cette raison qu'il nait d'un même père et d'une même mère des garçons et des filles. »

Il convient à celui qui désire avoir un garçon d'employer — après avoir mis confiance en Dieu — ce qui peut exciter ses sens, rendre son âme gaie, augmenter sa virilité avant la conjonction (réunion) des sexes. Il lui faut provoquer chez la femme ce même état (amener la femme dans le même état) par sa gaietée et rechercher l'unisson, exalter son désir en prolongeant les jeux et la conversation. Il faut qu'il lui manifeste sa joie et son amour.

Il faut qu'il choisisse des moments favorables où il n'est pas pris de paresse. Il doit proscrire le moment du réveil, ensuite, il doit mettre à profit les jours de beau temps, les jours de grande luminosité, sans pluie, ni

nuages, ni vents froids, éviter surtout les jours où souffle le vent du Sud. Tout cela peut créer un état de paresse de l'âme et engourdit l'impulsion (les mouvements), et l emploi de partums avant l'acte aide à la procréation de garçons.

Description d'un remède dénommé AL HALAIOUN (« Asperges sauvages ») en vue de la procréation de garçons — avec l'aide de Dieu ! — il équilibre le corps et redresse les défauts, à ce qu on prétend.

Il est tiré de racines d asperges sauvages à quantité de 8 ratls, additionnés de 32 ratls d eau, qu on réduit par l'ébullition jusqu'à ce qu il ne reste que 8 ratls d'eau ; on filtre ensuite et on ajoute 63 ratls de lait de chèvre et 8 ratls de beurre de vache, et deux ratls d'asperges sèches, et pilées et on (homogenise) et remue, puis on retire du feu ; puis on y met 8 ratls de felfel (piment), et l'homme et la femme doivent en absorber selon leur tolérance gros comme une amande ou bien plus ou moins. Ce sera efficace. Si DIEU veut !

Il ne faut pas accomplir l'acte au moment où l'on est plein d'aliments ou de boisson, ni dans un bain chaud, ni après la fatigue, ni après avoir transpiré, car la nature de l'homme demande à ce moment le repos et la tranquilité.

Si on oblige le corps à un mouvement supplémentaire, il tend à la paresse, ne peut accomplir l'acte désiré avec la puissance de Dieu, et la force nécessaire.

MENTION DE LA PLURALITE D'ENFANTS ISSUS D'UN SEUL COIT

Par la grâce de Dieu tout Puissant, il peut résulter d'un seul coït deux ou trois enfants.

Certains médecins anciens ont dit : quand le sperme arrive dans l'utérus très chaud, il se divise en petites parties, deux ou trois davantage, et de cela résulte la procréation de deux ou trois fœtus. Certains (médecins) ont dit : quand la sperme arrive dans l'utérus qu'il se divise et s'épanche (se dirige) vers les deux angles et c'est la raison qui donne deux jumeaux, car il est rare dans l'utérus qu'il y ait trois angles. Mais il arrive que le sperme se subdivise en trois parties et que l'une pénètre vers l un des angles, qu'une autre vers l'autre angle et la troisième partie « presse » sur certains vaisseaux et c'est pourquoi l'utérus se divise en 3 loges (comporte trois loges) et ainsi il se développe en trois fœtus.

DIEU EST SAVANT !

Sache que les jumeaux naissent d'un seul sperme. Quand le sperme arrive dans la cachette (retraite) de l'utérus et que l'utérus le retient et qu'ils (les jumeaux) ne se lient pas, en ce cas ils restent chacun à sa place et ils sont alors une seule enveloppe qui les preserve (protège). On rapporte que tous les animaux qui engendrent plusieurs petits, ont dans leur

utérus plusieurs vaisseaux comme les brebis, les chattes et les autres animaux.

COMMENTAIRE DE CE PARAGRAPHE (cette section)

Nous avons fait comprendre d'après ce que nous savons que le nombre d'enfants, jumeaux ou trois, provient de la quantité de sperme. Ils proviennent d'un seul sperme, ils ont une même enveloppe et ils naissent en même temps ; ils sortent l un après l autre, et l enfant sort et l'arrière-faix avec lui. Quand le sperme est éjaculé fort, homogène et avec toute ses qualités, s'il doit donner (naissance) à un seul, deux ou trois enfants, ceux-ci seront du sexe masculin.

Quand le sperme est léger et pas épais, il donne naissance à des filles, une, deux ou trois.

Il ressort de l'opinion d Hippocrate dans cette seconde section qu'il peut naître trois enfants d'un seul coït.

Certains rapportent la naissance d'une ida (1) d'enfants, et ils racontent qu'ils ont vu une femme qui a donné naissance à vingt enfants en quatre « ventrées », chaque fois cinq. Ils vécurent sains. Les opinions des anciens ne s'accordent pas à ce sujet.

En marge, dans le manuscrit, on lit une annotation : A voir !

DESCRIPTION D'UN MEDICAMENT HINDOU

Les Hindous prétendent que qui qui veut avoir deux jumeaux il peut le réaliser (mot à mot qu'il le fasse).

On prend du lait de femme, du lait d'anesse et du lait de chamelle gravide, à parties égales et un peu de gingembre pilé et tamisé, on l'ajoute à ces différents laits. On laisse reposer un jour et une nuit, puis on bat, on l'écrème et la femme prendra tout ce beurre (en entier). Elle frictionnera ses parties intérieurement et extérieurement pendant ses jours de pureté. Quand elle aura des relations avec son mari, elle sera enceinte et donnera naissance à deux jumeaux par la permission de Dieu Puissant et Magnanime !

Ceci a été raconté par les Hindous et c'est la force du sperme qui l'emporte, mais cela dépend de la volonté de Dieu.

---

(1) Ida : mot désignant un nombre compris entre un et 20 (vingt).

CHAPITRE V

Du mélange de la semence des deux procréateurs et les indices de la grossesse et ce qui se forme en premier lieu dans le fœtus en fait de membres, et l'indication de l'époque où se distingue le mâle de la femelle et la cause de la nature de l'enfant né débile, d'un père corpulent, la cause du plus au moin développement des membres.

Le meilleur moment de la conception est celui où la femme a terminé ses menstrues et qu'elle est devenue pure, qu'il ne reste plus aucun écoulement de sang, que les vaisseaux de l'utérus et ceux où coule le sang des regles sont vides. Car le sang qui reste dans la matrice vicie le sperme. Les anciens préconisaient de n'avoir pas de rapport avec les femmes jusqu'à ce qu'elles soient complétement débarrassées (du sang des menstrues). Les Arabes n'aimaient pas (ce sang), en avaient de la répugnance : que la femme devienne enceinte alors qu'elle est en règles, on lui comptera un mois de grossesse, mais si elle devient enceinte près de l'arrivée des règles ou sans en être complétement débarrassée, on ne lui comptera qu'un certain nombre de jours (1).

Si l'homme a des relations avec la femme après la fin des menstrues, que le sperme descende à l'intérieur de l'utérus et de ses vaisseaux, l'utérus le retient et l'orifice de l'utérus sèche après la cohabitation, c'est signe de conception. Hippocrate a dit lui aussi (2) : « Si la conception a eu lieu, et que vous voulez le savoir, apprenez les signes suivants : Les yeux de la femme seront enfoncés (dans les orbites), le blanc des yeux changera de sa couleur habituelle et deviendra terne. » Il a dit également : « Si la femme ressent de la douleur dans sa hanche, à la tête ou dans un autre membre, qu'elle devienne ensuite enceinte, la douleur se calmera. Le signe de la conception sera qu'il coulera après la cohabitation un peu de liquide ; de même quand elle sent au moment des relations un frisson et une légère douleur, un peu de tranchées depuis le nombril jusqu'à ses parties génitales et que ses dernières soient sèches et l'orifice de l'utérus fermé ; quand elle n'a pas le désir voluptueux ; quand les veines de sa poitrine ont la couleur des poireaux, que ses seins se gonflent plus qu'à l'ordinaire ; quand le blanc des yeux s'altère ; quand son teint devient terne (terreux).

---

(1) Passage de traduction douteuse.

(2) Voir Hippocrate : Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 417, § 219.

Tous ces signes indiquent la grossesse. » Si vous voulez savoir qu'il y a eu conception — d'une façon certaine, il faut donner à boire, à la femme du miel mêlé à l'eau, au moment du coucher et elle ne dînera pas. Si elle ressent des coliques autour du nombril, elle est enceinte. La raison en est que quand l'utérus retient le sperme, il se resserre sur lui. Il est de la nature du miel mêlé à l'eau de donner de l'enflure, les vaisseaux par où passent l'air deviennent (plus) étroits par suite du repli de l'utérus sur lui-même, il y a alors enflure et les douleurs se produisent. On peut ordonner à la femme de mettre, dans ses parties une tête d'ail et de se coucher, au lendemain, si elle sent l'odeur de l'ail sortant de son nez, c'est signe de grossesse, dans le cas contraire elle n'est pas enceinte.

De la génération du fœtus. — Si la conception a lieu et que l'utérus reçoit le sperme, celui-ci, après six jours, est semblable à de la mousse, après quatorze jours, il ressemble au sang, après vingt-six jours apparaît le sexe mâle, après quarante jours, le sexe femelle. Ensuite le fœtus grossit et sa croissance augmente journellement par suite du mouvement de la respiration de la femme et de l'air dont il se nourrit (le fœtus) extérieurement par la respiration. Au milieu du tiers du fœtus, apparaît une fente à l'endroit du nombril, par où arrive l'air au fœtus et c'est de cet endroit qu'il se nourrit du sang de sa mère qui s'est accumulé dans les vaisseaux de son corps du fait de sa grossesse et la cessation des menstrues.

Le sang descend alors de toutes les parties du corps vers l'utérus et entoure le vase qui renferme le fœtus et c'est une membrane enveloppante que les Arabes nomment : « machima », « salâ », « sabia ».

C'est de ce sang qu'il se nourrit. Le fœtus dans cette membrane est comme dans une bourse (sacoche) fine, sur ses genoux et ses deux mains sur ses joues. Le visage du garçon est du côté du dos de sa mère, le visage de la fille, du côté du visage de mère, dans la membrane precitée. Hippocrate, le grand médecin, l'homme très habile dans cette science, a un mot dans le livre de la génération sur l'expérimentation pour reconnaître la grossesse. Si le sperme est dans l'utérus, celui-ci attire une humidité d'où se formeront des membranes qui le protégeront (l'embryon) et qui auront une fente qui alimentera le fœtus. Celui qui voudra vérifier l'exactitude de ce qui vient d'être dit, qu'il prenne vingt œufs ou plus, qu'il les mette sous deux poules, et deux jours après qu'il casse un œuf par jour et qu'il examine. Il ne cessera ce manège que quand il ne restera qu'un seul œuf. Il verra alors que la manière des poules est pareille à celle de la femme et on verra les membranes s'étendre à partir du nombril et que tout ce qui se produit dans l'œuf se produit pour le fœtus (1).

Galien a dit, dans le commentaire de ce chapitre (Hippocrate) que le fœtus ressemble quand il est dans l'utérus, au jeune coq dans l'œuf, sauf pour la nourriture dans laquelle il ne lui ressemble pas ; le fœtus se nourrit du sang de sa mère par son nombril et le jeune coq se nourrit du liquide

(1) Voir Hippocrate. Œuvres. Traduction par Littré. Expériences d'Aristote rapportées dans Hippocrate, tome VII, p. 531, § 29.

de l'œuf jusqu'au moment où il perce la coquille. Une fois qu'il a mangé tou le contenu de l'œuf, il agite avec force et la coque se brise et le jeune coq sort. Galien a dit : Le sang qui descend vers la placenta pour que le fœtus s'en nourrisse est assez fluide et il s'en nourrit de sa partie la plus fluide et la plus pure, la partie trouble et épaisse de ce sang s'en va dans les différentes parties de l'utérus et parvient jusqu'aux seins et à l'estomac. C'est de ce sang que se gonflent les mamelles et parfois elles en sont gercées ou s'enflent démesurément ou elles ont du pus. C'est de ce sang que naît le désir dans l'estomac, l'envie de manger de la terre ou quelque chose semblable. Parfois le sang qui s'élève vers les seins et celui qui va vers l'estomac se troublent et c'est ce qui donne naissance au baillement, à de la faiblesse et de la langueur. Le sang qui descend à l'utérus pour les menstrues descend une fois par mois, tandis que celui qui va au placenta lui arrive chaque jour et le fœtus s'en nourrit dès qu'il en a besoin.

Aristote dit que la première chose qui se forme c'est le cœur du fœtus parce que c'est l'endroit de la vie et le siège (des sens) de la sensibilité et du mouvement. Hippocrate dit que la première chose qui se forme du fœtus est le cerveau parce qu'il est le siège des sens et la cause (de l'existence) des nerfs, ensuite les yeux se forment. Cela se voit dans les œufs qui renferment les embryons de jeunes coqs ou autres êtres. Ensuite se forment les autres parties du corps du fœtus qui prennent les qualités de leur nourriture. Ce qui est mou et tendre dans cette nourriture formera les parties de son corps et de sa chair, ce qui est dur et robuste formera les parties dures, les os et autres choses. Le corps du fœtus se ramifiera comme l'arbre, à l'intérieur du corps et à l'extérieur. Les membres se séparent, les nerfs les entoureront et les différents sens se détacheront (nettement) (1).

Hippocrate (2) rapporte que le sexe du fœtus apparaît pour le mâle en vingt deux jours, pour la femelle en quarante deux jours parce que le sperme d'où se forme le garçon est plus chaud et plus fort et plus apte à prendre forme, ce sperme étant plus épais et plus visqueux et plus pur que celui d'où se forme la fille. Galien a dit dans le commentaire des paroles d'Hippocrate que les filles ont beaucoup d'humidité, leurs mouvements sont faibles, le garçon est plus ardent et plus fort ; c'est pourquoi ses membres se forment plus tôt. Nous savons que l'humidité partout où elle se trouve est sans vigueur, ne se lie pas en toutes ses parties pour former un tout, et cela ne lui arrive que par une autre chose étrangère. On en voit l'exemple dans des choses que nous voyons, comme l'argile tendre qui ne prend pas forme rapidement à cause de sa mollesse et de son peu de consistance. Il en est de même du sperme qui forme la fille, il est mou et faible et c'est pourquoi les membres des filles se forment plus lentement.

Dans le livre des « Epidémies » d'Hippocrate, il est dit que les filles ont la formation de leur corps plus lente par suite de leur mollesse, mais la fille quand ses membres sont formés et qu'ensuite elle naît, elle

---

(1) Voir Hippocrate : Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 497, § 17.
(2) Voir Hippocrate : Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 499, § 18.

se développe rapidement parce que l'humidité lui profite dans le développement de son corps, tandis que pour le garçon, par sa siccité et sa force, ses membres se forment rapidement dans l'utérus, mais par contre, son développement après sa naissance est plus lent. Le mouvement (l'agitation) du fœtus dans l'utérus, d'après Hippocrate, se produit à des époques différentes, car il a dit dans le « Livre de la génération » que le mouvement du garçon a lieu dans les trois mois, celui de la fille dans les quatre mois, parce que la fille est lente dans l'utérus, en toutes choses comme nous l'avons dit. Il ajoute que parfois le garçon s'agite avant l'époque que j'ai indiquée. Il dit dans « Le livre de la nourriture » que certains fœtus s'agitent dans les soixante-dix jours, certains autres dans les quatre vingt jours, quatre vingt dix jours ou cent jours. Galien a expliqué ce fait en disant que l'agitation du fœtus est en proportion de ce que ressent sa mère et de la force du fœtus, de sa dureté et du début de cette agitation **(note du traducteur : le début de l'époque où le fœtus commence ses mouvements, son agitation)** parce que le mouvement est faible si le corps l'est. Il a dit dans un autre endroit que le mouvement suit la formation des membres et quand la forme du fœtus est terminée dans l'espace de trente cinq jours, le mouvement a lieu dans les soixante dix jours et il naît dans les deux cent soixante dix jours. Il en est de même si sa formation retarde pour certaines causes.

Son mouvement aura lieu dans un temps double de celui de sa formation et sa naissance dans un triple temps de l'époque de son mouvement. Quant à la petitesse du corps du fœtus, elle provient de l'étroitesse de l'utérus ou du peu de nourriture du fœtus dans l'utérus. Il est comme le cédrat que l'on met dans un vase étroit où il ne peut pas croître et grandir, mais si le vase est large et que le cédrat se nourrit suffisamment, le cédrat grandira. De même l'arbre qui pousse entre des pierres à côté d'une chose qui l'étouffe ,ne pourra pas grandir. Hippocrate dit que parfois un enfant débile est (peut-être) engendré par un père corpulent (1). Galien explique cela en disant que l'enfant débile naît d'un père corpulent par suite du peu de nourriture ou de l étroitesse de l'utérus ou de sa largeur. Parfois le fœtus est malade dans le sein de sa mère, il naît chétif. De la manière que les corps qui se nourrissent bien ont embonpoint de chair et de graisse, mais si leur nourriture est peu abondante ils maigrissent. De même pour tous les fœtus nés débiles de pères corpulents il n'y a pas d'autre raison que l'étroitesse de l'utérus, le fœtus ne pouvant se développer ni croître.

Quant à la croissance rapide ou lente des membres de l'enfant, elle est en rapport avec la quantité de sperme qui lui arrive.

Le fœtus dans l'utérus ressemble au fruit de l'arbre : tant qu'il se développe et grandit, son nombril s'élargit et s'enfle et se ramollit jusqu'au moment où il atteint son plein développement, et avant et à l'extrême limite de sa croissance, son nombril se reserre et se condense et devient sec. Il en est de même pour les fruits des arbres tant qu'ils sont sur l'arbre, ils se développent et une fois qu'ils ont atteint leur plein développement leur adhérence à l'arbre s'affaiblit.

---

(1) Voir Hippocrate : Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 483, § 8.

CHAPITRE VI

De la gestation (grossesse) et sa durée en mois et en jours ; des enfants naissant au bout du septième et du huitième mois et davantage ; des opinions des anciens médecins et astrologues au sujet des enfants qui survivent et de ceux qui meurent.

La gestation dure généralement neuf mois lunaires, on entend par là des mois de 29 jours et demi : aussi la gestation dure 265 jours et demi.

Hippocrate a dit que la gestation parachevée, période pendant laquelle le fœtus acquiert forme, force et un développement complet, dure et se termine au bout de sept périodes de quarante jours, c'est-à-dire une durée de 280 jours ou neuf mois et demi. Le fœtus ayant parachevé cette période et les sept périodes révolues, il est des plus forts et des plus à l'abri des maladies, si Dieu veut !

On a dit que l'état de l'enfant qui naît au commencement du neuvième mois et celui du fœtus qui voit le jour à la fin de ce mois, ne sont pas identiques. Cela provient du fait que le fœtus dont l'accouchement survient juste après qu'il ait révolu le cycle du développement propre au fœtus parachevé et parfaitement constitué mais n'étant pas trop éloigné de la période durant laquelle il était sujet à des troubles (8e mois) naît chétif et difforme. Tandis que l'enfant naissant à la fin du neuvième mois ou au cours du dixième, sera robuste et en bonne santé parce qu'ayant atteint le développement et la force vitale nécessaires et cela d'autant qu'il est éloigné de la période troublée à laquelle il était sujet durant le huitième mois.

Certaines femmes prétendent qu'elles n'accouchent qu'au 11e mois et ceci parce que la date de la conception survenant après l'écoulement de la quinzaine ou davantage du mois, elles comptent le mois entier, ou bien simplement parce qu'elles se trompent dans leurs calculs. C'est la raison pour laquelle un accouchement survenant au cours du dixième mois est appelé « grossesse de dix mois parfaits ».

Hippocrate (1) a dit dans son livre sur le fœtus : « certaines gens croient et pensent que le fœtus a demeuré onze mois dans l'utérus alors que ce n'est pas vrai, de même qu'elles ont dit que cela a lieu parce que l'air pénètre parfois du ventre vers l'utérus au moment de l'accouplement

---

(1) Voir Hippocrate. Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 459, § 13.

et qu'il enfle l'utérus. La femme se croit enceinte et éprouve des douleurs, peut-être que ce vent empêche-t-il la menstruation en maintenant parfois en rétention le sang menstruel dans l'utérus pendant de nombreux jours. Parfois, accompagnant ce vent, un état de chaleur est ressenti par la femme qui se croit enceinte parce que son utérus est au repos et qu'elle est aménorrhéique. Parfois, une issue de ce sang se fait spontanément ou bien il provient d'autres règles qui descendent du corps de la femme, ce qui détermine un écoulement et la femme se croit enceinte. Les gens qui ne possèdent pas d'expérience médicale croient en effet que le début de la gestation est celui où les règles cessent » ( ).

Galien dit qu'Hippocrate aimait beaucoup contredire les opinions de ceux qui pensaient que la gestation dure onze mois.

Mais les gens compétents affirment que la durée de la grossesse peut être plus longue encore. La tradition rapporte qu'ELDAHAK BEN MOZAHIM est resté dans le sein de sa mère 16 mois et qu'il avait des dents à sa naissance, que CHOU'BA vit le jour après deux ans et c'est la raison de son surnom le « décrépit ».

El Oakidi rapporte qu'il avait entendu dire qu'aucune femme du Hedjaz n'accouchait avant trente mois au moins ; ces femmes font la postérité de Zeid Ben El Hatâl.

El Owalid Ben El Mûslim rapporte comme le tenant de Malek Ben Anas (2) que la femme de Mohammed Ben Adjlân, Mâwlâ (3) de Fatima bent El Owâlid Ben Atla Ben Rabiâ, accoucha à trois reprises et que chacune de ses gestations durait quatre ans et on l'appelait « la gestatrice éléphant » (4). Et la Puissance de Dieu est infinie ! Et les signes de sa puissance sont tellement nombreux qu'on ne peut les compter ni les pénétrer !

Les anciens ont parlé de cette question d'après la logique et l'expérience et la généralité des naissances qu'ils ont enregistrées. S'ils savaient un cas anormal qu'ils ne connaissaient pas, ou qu'ils ne se rappellent pas avoir vu un cas durant leur vie, ils n'en font pas mention. De même les cas d'hermaphrodites ne sont pas enregistrés alors que c'est une chose bien connue et qu'il en a été question dans les écrits des savants. On leur a d'ailleurs assigné une part bien délimitée pour les héritages (5). Ahmed Ben Ali Ben Hacen BEN CHOUHIB Ben ZEID rapporte d'après Ahmed Ben Tahar Ben Harmala le tenant de son grand père Harmala Ben Yahia : « j'ai entendu Mohammed en Idris El Hafîi dire : « j'ai vu dans un village de la

---

(1) Possibilité de grossesse au cours de l'amenorrhée.
(2) Fondateur du rite Malékite.
(3) Mawla, cf. page 25.
(4) Oumelfil : la mère éléphant. La durée de la gestation chez les éléphants est de 26 mois. (Vignes : « La durée de la grossesse ». Masson, 1933).
(5) De l'hermaphrodite. Chapitre X, section 1 et 2, p. 702 à 705. Code musulman, par Khalilé (rite malékite). Texte et traduction par N. Seignette. Arnolet, Constantine, 1878.

région de San°â (1) un hermaphrodite accoucher d'u ngarçon et ayant engendré un enfant (mère et père) (2).

Il se produit ainsi des événements anormaux et des incidents facheux en grand nombre. Si ces choses-là n'avaient pas eu de témoins oculaires et des gens de bonne foi pour les rapporter, l'oreille n eles croierait point ! Parmi de pareils faits on raconte que deux jumeaux virent le jour ayant un ventre enlacé et deux visages face à face. Un garçon naquit en possession de deux têtes (3).

On rapporte que de pareils monstruosités se rencontrent fréquement chez les animaux.

Mohamed Ibn Ouadhah raconte qu'il s'était embarqué dans la mer Rouge avec un commerçant. Celui-ci apprit qu'il avait vu dans un lieu du Yemen appelé Dahlek deux jeunes esclaves sœurs siamoises (4), chacune d'elles avait un corps complet avec une tête, des oreilles, des yeux, des mains, un ventre, des parties sexuelles (organes génitaux), mais deux pieds seulement comme si elles étaient une seule personne et comme si elles étaient muettes (5).

Ce commerçant ajouta qu'ils les avait achetées pour les emmener à la Mecque et quand il embrassait l'une d'elles, l'autre tournait la tête. Oudah ne précisa point si par la suite elles vécurent ou non. On demanda à Ibn Ouadah : est-ce que le commerçant avait des relations sexuelles avec elles ? Il répondit négativement.

ABOU HATIM raconte dans son livre « AL-FIRAK » que les mules ne conçoivent pas et ne mettent pas à bas, et qu'un homme de bonne foi avait vu une mule ayant (une) portée.

Un incident (événement) survint dans notre ville tellement bizarre que si les anciens l'avaient raconté personne ne l'aurait accepté (cru, admis). Il était dans le palais de Zâhir, en l'année 342 (de l'hégire) une jeune fille phtysique (Siloun ou Souloun) qui appartenait à un personnage important de la cour du Prince des croyants Abderrahman Ibn Mohamed. Elle mourut entourée par les femmes de son harem et ses dames la crurent réellement morte, sa respiration avait cessé, et elle s'était évanouie. On lui fit ce qu'on fait pour les morts : on lui ferma la bouche ; on lui soutint le menton, on lui couvrit le visage, et elle resta dans cet état depuis le dernier « icha » jusqu'au lendemain. Ensuite on proceda à sa toilette ; on la mit dans un linceul ; on la plaça sur un brancard, sa respiration avait cessé, son visage était recouvert par du coton. On était en pleine chaleur. Vers midi, on la transporta de la ville de Zahir, au cimetière du faubourg, au

---

(1) San'a : capitale du Yemen.

(2) A noter qu'il n'existe pas dans l'espèce humaine d'hermaphrodite apant procréé comme mâle et femelle. Où les ovaires sont fonctionnels le testicule est en général atrophie dans sa lignée seminale. (Voir Thèse Berrier, Alger.

(3) Sysomien Derodyme.

(4) « Jumelles accolées : sœurs siamoises. Siamois (terme employé depuis le début du XIX° siècle).

(5) Il n'y a rien de comparable dans les gravures d'Ambroise Paré. D'après la classification de Forster, il semble s'agir de Catadidyme, tératodyme ou Ypsiloïde variété psodyme.

sud de Cordoue, et on pria « sur elle »; et elle fut enterrée et recouverte de terre.

Les gens qui avaient assisté à son enterrement s'étaient dispersé. Les jeunes gens qui avaient eux aussi assisté et dont quelques-uns étaient restés pour garder la tente qu'on avait dressée sur elle racontèrent que peu de temps après sa mise dans la tombe elle s'agita, se mit à crier, que ceux qui étaient sous la tente l'entendirent et informèrent d'autres personnes. Les jeunes gens qui l'avaient enterrée vinrent avec sa mère et on enleva (retira) la terre de la tombe et on la retira « vivante et parlante ». On lui lava la figure et on lui donna à boire de l'eau. Elle parla beaucoup, elle resta dans la tente jusqu'au soir, ensuite on la conduisit dans la maison de l'intendant de sa patronne, elle y passa la nuit, elle mangea et but, et parla pendant une grande partie de la nuit. Le lendemain matin elle alla dans une maison de la ville et elle mourut le jour même dans cette maison. Elle fut enterrée une seconde fois.

Ahmed Ibn Moutarif, le juriste, l'imâme de la prière du Vendredi de Cordoue raconte un fait pareil. C'est un savant, un homme sincère, rapportant exactement les faits. Cette personne raconte le fait suivant : Mon grand père m'a dit ce qui suit : J'avais une fillette alors que j'étais âgé de 90 ans ; elle était intelligente, sincère, de bonne foi et d'une âme charitable. Celle-ci raconte qu'alors qu'elle était âgée d'une douzaine d'années, à l'époque du prince Abderrahmane Ibn Al Hakam, un homme parmi les meilleurs de son temps qui habitait à l'est du cimetière de Roçafa, à Cordoue, décéda, et resta une partie de la nuit et toute la journée du lendemain en cet état. Il fut lavé, enseveli dans un linceul et on le transporta au cimetière où l'on pria sur lui au moment du Dhohr (midi) ou à l'heure de âç'r (prière du milieu de l'après-midi) [la dame n'a pu préciser] et au moment où on allait mettre les planches sur lui, il fit des mouvement dans son linceul, les gens furent pris de frayeur et se dispersèrent. Continuant à s'agiter, on le retira de sa tombe, on le transporta dans sa maison (demeure). Il vécut encore de longues années, mais **il avait perdu la vue.**

DE L'ACCOUCHEMENT APRES SEPT MOIS DE GROSSESSE

Tous les fœtus qui viennent au monde le 7e mois vivent pour la plupart et peuvent être élevés et grandir.

On dit que Abdel Malik Ibn Merouan (que Dieu lui fasse miséricorde) est né dans les sept mois (qui ont suivi sa conception), et que Ech-chabi est né également après sept mois de grossesse jumeau, de même que Djarir le poète. Ceci n'est pas contesté par les gens qui sont versés dans la médecine et les autres.

Mais plutôt tous le soutiennent et donnent des arguments pour l'étayer.

Ils affirment que la pleine formation du fœtus dans l'utérus, sa puissance et son mouvement s'achèvent dans la moitié d'une année solaire, soit 182 jours et 5/8e de jour. Et quand l'année est révolue il y a une grande crise et des variations et de l'agitation dans les corps humains ; il en est de même pour une demi-année parce qu'une 1/2 révolution ressemble à une révolution complète.

Si le fœtus parfait la moitié d'une année solaire, il acquiert des forces contrairement à ce qu'il était auparavant et il bouge dans la mesure de cette force, puis il cherchera à sortir dans le 7e mois par cette force qu'il a acquise et le mouvement qu'il peut effectuer. Il exerce alors une pression violente sur les membranes qui le recouvrent et le compressent et ce sont ces membranes qui se renversent naturellement dans l'utérus pour demander (chercher) à sortir. Alors le fœtus penche sa tête vers le bas [parce que tous les fœtus sont créés dans l'utérus dans une station verticale et leurs têtes dirigées vers le haut] (debout).

Ils sortent si l'évacuation se fait convenablement, la tête avant le reste du corps. Cette sortie est aisée dans l'accouchement et offre plus de sécurité pour le fœtus de même qu'elle éloigne les accidents qui peuvent lui arriver.

Si le fœtus arrive à déchirer toutes les membranes qui l'entourent au moment (dans) de ce mouvement qui les a enroulées et si ce mouvement est puissant le fœtus ne peut se maintenir dans la matrice et en sort après 7 mois, vivant de par la volonté de Dieu.

Mais il s'est efforcé de déchirer ces membranes et que sa force n'est pas complète et s'il rencontre dans son mouvement beaucoup de difficultés (comme le malade rencontre au moment de sa crise beaucoup de fatigue quand la maladie augmente et qu'il n'est plus en état de la supporter) le fœtus meurt alors forcément et il est avorté.

Si le fœtus arrive à déchirer l'enveloppe intérieure qui l'enserre, mais non l'enveloppe qui est au-dessus de la première, il demeure dans l'utérus jusqu'à ce qu'il vienne au monde après 9 ou 10 mois.

Les fœtus qui naissent vivants après 7 mois son généralement viables et peuvent être élevés comme ceux qui naissent après 9 mois. Avec cette différence que les fœtus nés le 7e mois viennent au monde grêles et malingres, alors que ceux qui naissent le 9e mois viennent au monde avec de l'embonpoint et gros.

Il y a quant à l'enfant né après 7 mois de grossesse une limite et une période : s'il vient au monde dans cette période ou après son écoulement, il n'est pas viable. Et ceci parce que s'il naît avant d'avoir séjourné dans l'utérus 184 jours, il ne peut vivre et il est expulsé par avortement. Mais s'il vient au monde après cette période, après avoir parfait 204 jours, il naît viable et peut être élevé par la volonté de Dieu Puissant et Grand !

Et s'il naît dans le 8e mois (s'il dépasse cette période) il obéit à ce principe qui veut que ceux qui naissent dans le mois suivant ne peuvent vivre : sur ce fait s'est fait l'accord des médecins, des astrologues et autres gens initiés pour des raisons que je vais exposer. « S'il plaît à Dieu ! »

DE L'ACCOUCHEMENT APRES 8 MOIS DE GROSSESSE

Nous avons déjà dit que ceux qui viennent au monde le 8e mois de la grossesse ne peuvent vivre comme il a été expérimenté à travers les siècles. Ceci parce que le puissant mouvement qu'effectue le fœtus après la moitié d'une année solaire, comme nous l'avons exposé dans ce qui pré-

cède (dit précédemment), et l'effort qu'il fournit pour déchirer les membranes qui l'entourent et le cernent, l'affaiblissent beaucoup et diminuent sa force s'il reste dans l'utérus, de même qu'il secoue l'utérus et tire sur le cordon avec force comme s'il s'arrachait de son endroit lorsque le fœtus se retourne et tourne sa grosse tête vers le bas.

Le fœtus et sa mère en souffrent (de cela) et ils tombent malades après ce mouvement. Ils peuvent (tous les deux) être sujets à de l'« enflure » et le fœtus s'échappe par retournement des liens qui le tenaient solidement. Sa mère supporte son poids, c'est pour cela que le fœtus demeure malade tout le 8e mois, 5 jours avant et 5 jours après, ce qui fait 40 jours qui débutent 206 jours après la conception et s'achevent lorsque la grossesse atteint 246 jours.

Le fœtus meurt forcément s'il vient dans cette période parce qu'il subit à la fois les douleurs de l'accouchement et sa pression ainsi que la maladie dont il souffre et les enflures qu'il y a en lui (auxquelles il est sujet).

C'est pour cela qu'il meurt. S'il demeure encore jusqu'à parfaire les 40 jours, alors les enflures disparaissent ainsi que les douleurs, sa santé lui revient et le durcissement du ventre de la mère cesse de même que le durcissement du ventre qu'elle avait au-dessus de son nombril jusqu'au bas du ventre, disparaît.

Ce sont ces causes qui sont à la base de la maladie des fœtus dans la matrice et de la mort de tous ceux qui viennent au monde dans le 8e mois.

On dit que le Christ (sur lui soit le salut) est né au 8e mois puisque Dieu a voulu en faire un exemple de miracle pour les hommes. C'est pour cela que nul ne naîtra après lui au bout de cette période, viable (1).

Il se peut même que les femmes enceintes meurent dans le 8e mois et que les fœtus meurent dans leur ventre. Il se peut aussi qu'elles soient sujettes à une fièvre intense et que leur état devienne confus d'un seul coup.

C'est pour cela que la totalité des femmes enceintes sont dans un mauvais état général et souffrent d'une « pesanteur du corps » pendant le 8e mois, plus que les autres mois, et on leur ordonne de s'entourer de précautions pendant cette période plus qu'elles ne le font avant et après (plus qu'en temps ordinaire).

a) Parfois, il arrive au fœtus, pendant le 8e mois, par suite des enflures auxquelles il est exposé, dans le 8e mois, des vices de constitution qui persistent après sa naissance et ne le quittent plus : il naît alors boiteux, aveu-

(1) Il n'existe aucune tradition orthodoxe sur une naissance du Christ au 8e mois. Mais les évangiles apocryphes abondent en récits merveilleux sur la naissance de l'enfance de Jésus.

Il se pourrait que l'un d'eux, en particulier l'« Evangile Arabe de l'Enfance », rapportât un tel fait que la christologie musulmane eut enregistré.

Notre auteur, au Xe siècle, même renseigné dans les milieux catholiques espagnols, n'était certainement pas fixé sur la date de l'Annonciation, que le Concile de Tolède (en l'an 656) avait fixée au 18 décembre.

En Espagne on ne la fête le 25 mars qu'au début du VIIIe siècle sans délaisser la fête du 18 décembre qui servit alors à célébrer l'Expectatio Partus. Une tradition de Cordoue peut aussi bien l'avoir célébrée en mai.

Nos recherches continuent à ce sujet.

gle ou avec une infirmité. Cela provient de ce que son corps repousse une matière provenant des résidus de sa nourriture vers le membre le plus faible. Ce membre en souffre et il change de forme et d'état.

b) Il se peut que les infirmités qui surviennent au fœtus résultent de la déformation de l'utérus, de sa mauvaise forme. Ceci parce que si le sperme est introduit dans l'utérus alors qu'il n'est pas droit, les membres du fœtus se forment de travers (1).

Exemple : Si tu (prends)du plomb èt que tu le fasse fondre et le verse dans un moule déformé, le plomb en sort tordu.

c) Il se peut aussi qu'il survienne une augmentation ou une diminution dans les membres par suite de la grande ou petite quantité de sperme : le fœtus naît alors avec 6 doigts quelquefois, par suite de la petite quantité de sperme avec 4 doigts aux mains ou aux pieds ou aux deux à la fois.

Quant à ceux qui croient au pouvoir des étoiles et à l'influence des astres, ils prétendent que le fœtus, pendant le premier mois, alors qu'il n'est qu'(un) embryon informe, est soumis au pouvoir de Saturne qui est un astre dont le naturel est le froid, la dureté et le vice. C'est pour cela que l'embryon n'est pas solide et n'a ni sensibilité ni mouvement.

Le fœtus pendant le 2e mois est sous l'influence de Jupiter dont le naturel est la chaleur et l'humidité. Pendant cette période on remarque une croissance et un développement et la goutte de sperme devient mole (2). Si c'est un mâle il est de couleur blanche et de forme arrondie, si c'est une fille sa couleur sera rouge et elle aura une forme semblable à une banane (3)

Pendant le 3e mois, le fœtus est sous l'influence de la planète Mars, dont le naturel est chaud et sec. L'embryon devient comme une chair fibreuse et il y apparaît le sang.

Pendant le 4e mois, le fœtus est sous l'influence du Soleil, de naturel chaud et sec, qui indique la formation des choses : il commence par le mouvement et sa constitution apparaît clairement.

Pendant le 5e mois le fœtus sera soumis à l'influence de Vénus qui est froide ; alors se forment son cerveau, ses os et sa peau.

Pendant le 6e mois, il est soumis à l'influence de Mercure, qui est tempérée entre la chaleur et la sécheresse : alors se forment sa langue et son ouïe.

Pendant le 7e mois, il est soumis à l'influence de la Lune, qui possède les mouvements rapides : alors le fœtus achève sa formation et bouge dans le but de sortir. S'il naît pendant ce mois, il peut vivre et grandir parce qu'il a acquis sa « constitution » sous l'influence des 7 planètes.

---

(1) Hippocrate. Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 486, § 10.

« Quand dans les matrices il y a de l'étroitesse à la partie ou en effet s'est produit l'estropiement, il est inévitable que le corps, remontant en ce lieu étroit, soit estropié en cette partie. C'est ainsi que les arbres qui dans la terre n'ont pas assez d'espace et sont gênés par une pierre ou autre chose deviennent tordus en grandissant ou bien gros en une partie et petits en une autre ».

(2) Mole, chair.

(3) Hippocrate a dit que le foetus mâle est formé en 30 jours, la femelle à 42 jours. (Œuvres. Traduction par Littré. Tome VII, p. 501, § 18).

S'il demeure dans la matrice, il retourne pendant le 8e mois sous l'influence de Saturne, froid et sec et qui corrompt.

Cet astre le pénètre et le rend malade. S'il naît à ce moment, il ne peut vivre.

Puis, pendant le 9e mois, il retourne sous l'influence de Jupiter qui est chaud et humide, période de vie et de développement. Si le fœtus vient au monde à ce moment, il est viable de même que s'il naît pendant le 10e mois.

Les Astrologues disent aussi que tout fœtus qui a séjourné dans l'utérus plus de 202 jours 1/2 ne peut vivre jusqu'à ce qu'il ait atteint 257 jours : c'est ce que l'on appelle le séjour moyen (El Kets Alaoust).

S'il atteint 288 jours, on l'appelle alors le grand séjour (El Kets Ala Kbir) c'est une limite que ne peut dépasser le fœtus dans le sein de sa mère.

Il naît alors bien formé, fort de constitution, avec une complète robustesse.

Cette période équivaut en mois lunaires à 9 mois et 1/3 de mois. Ceci est la plus grande durée pour les astrologues quant au séjour des fœtus dans les ventres.

La connaissance de ceci est détenue par Dieu qui est au courant de ce qui est dans les cœurs et de ce que renferment les consciences, à moins qu'IL veuille l'apprendre à ceux qu'il a créés : Il est Bon et Instruit de Tout !

Puisque nous avons signalé les périodes (phases) qui peuvent survenir pendant les quarantaines dans la grossesse, nous sommes obligés de les commenter et d'en indiquer les causes et la nature des (septenaires) que nous venons de voir et en ceci on dit que la création du fœtus dans l'utérus, ses mouvements, son enfantement, chacune de ces choses a lieu pendant les (quarantaines).

La raison de ceci c'est que les crises, pendant lesquelles se fortifient les mouvements et les tendances qui luttent contre les maladies, obéissent à la règle des tiers et des quarts, et le sept est la plus forte des crises qui peuvent survenir pendant les jours et les mois et les années.

Nous en donnerons un exemple pour le fœtus :

Le sperme se modifie dans l'utérus et devient comme de la mousse (écume) selon ce que l'ont dit pendant le 7e jour, puis il devient comme semblable à sang pendant les deux semaines suivantes, soit 14 jours.

Son mouvement puissant et son retournement dans l'utérus surviennent au 7e mois.

Il acquiert les habitudes après 7 ans.

Sa lucidité survient après deux (2) fois 7 ans.

Ils disent qu'il arrive à chaque corps parmi les corps des hommes des mouvements à chaque période de 7 années.

Hippocrate a souligné dans le livre des septenaires que les mouvements de l'homme peuvent se diviser en 7 parties : il est tout d'abord enfant jusqu'à 7 ans ; il s'appelle garçon lorsque ses dents tombent jusqu'à 14 ans, année de sa puberté ; il est adolescent (imberbe) jusqu'à 21 ans lorsque sa taille est droite et formée de même que sa figure ; ensuite il s'appelle jeune homme jusqu'à 35 ans (qui sont 2 périodes de 7 ans additionnées) (1). -

Et ceci pour la fin de la croissance de celui qui a atteint cet âge. Et il ne passe pas au stade suivant (à un autre âge) avec la rapidité que lui avait fait traverser les âges précédents.

Il est appelé homme viril jusqu'à deux périodes de 7 ans supplémentaires, jusquà ce qu'il atteigne 49 ans. Et il est appelé homme mur. Ceci jusqu'à 63 ans.

Après cela, il est appelé vieillard jusqu'à la fin de ses jours.

Les âges ainsi se divisent en 4 parties, c'est la conception des anciens. Nous allons exposer ceci dans le chapitre des âges. S'il plaît à Dieu.

(1) Voir Hippocrate. Œuvres. Traduction par Littré. Livre des semaines. Tome VIII, p. 637, § 5.

CHAPITRE VII

(Ceci semble être le chapitre VII dont le titre et le début ne se retrouvent pas dans le présent manuscrit ; nous ne rapportons pas quatre lignes difficiles d'interprétation.)

...C'est pour cela que l'on craint l'avortement de l'embryon depuis le début de sa formation jusqu'au quarantième jour, mais si l'embryon traverse les quarante premiers jours sans encombre, il échappera aux affections et à l'avortement qui survient souvent et...

. . . . . .

. . . . . (Lacune du manuscrit). . . . . .

... (1) la disparition du désir.

Galien dit que chez la femme qui désire manger de la terre ou du charbon et qui en mange, ces matières s'agglutinent au niveau de la tête du fœtus.

On traite l'estomac des femmes enceintes et leurs vomissements, leur faiblesse, leur mauvaises envies en leur faisant boire du jus de grenades avec de l'eau de menthe, ou du Rob de fruits, du Charab el Maïaba (2) du rob de coings cuits avec des épices ; on lui donne à boire du darassini (3) seul pilé ou bien on le mélange avec les précendentes boissons.

On lui donnera aussi des djouchir el bazoura (des pilules d'épices) de l'encens, de la gomme mastic cuite dans talà (vin ?), ou dans de l'eau et du miel, et on en donne à boire chaque matin à la femme enceinte quand elle présente une affection gastrique et peu d'appétit. On lui donnera à manger du « nachachatadj » (de l'amidon), des amandes grillées, du bouillon de lentilles, des fèves grillées, on lui fait boire du sakandjbir (4) bien préparé. On soigne l'estomac de la malade extérieurement en faisant macérer des fleurs de figuiers dans du vin jusqu'à ce qu'elles deviennent tendres, puis on pile et on place sur l'estomac. On fera cuire des coings dans du vin coupé d'eau jusqu'à ce que les coings se ramollisent, on pile ensuite et on mélange avec de la cire blanche, du nardine (nard sauvage), de l'huile de roses et un peu de safran et on applique le mélange sur l'estomac. On frictionnera l'estomac avec de l'huile de gomme mastic et de

---

(1) Début de la page 37 du manuscrit.
(1) ?...
(2) Cannelle de Chine.
(4) Gingembre.

l'huile de coings ; elle aura recours de temps à autre au « chabat » de l'aneth mélé de miel pour faciliter la descente du mauvais chyme qui donne à la femme de mauvaises envies de l'estomac.

Parmi les choses qui leur seront profitables en fait de boisson pour supprimer les mauvaises humeurs de l'estomac, le vin rouge, vieux et zayakhani (parfumé), coupé d'un peu d'eau. En fait de nourriture, elle prendra du pain bien préparé, bien levé et bien cuit ; des oiseaux bien cuits dans du bouillon peu gras ; des pieds d'agneaux. Le dessert constituera en raisin sec, grenades, coings, poires.

Ce qui précède évitera aux femmes (enceintes) d'avoir l'envie de manger de la terre. L'amidon est le meilleur medicament car lés médecins affirment qu'il est efficace et ne leur fait aucun mal. Elles prendront aussi avec ce qui précède la laitue, l'endive, le radis avec de l'oxymel.

Elles peuvent manger (consommer) du poisson salé pour faire disparaître les mauvaises humeurs et elle (la femme enceinte) ne doit pas avoir faim ni s'astreindre au jeûne, car cela est nuisible au fœtus, car l estomac (de la femme enceinte) qui ne reçoit pas de nourriture et qui en a besoin, attire de toutes les parties du corps de mauvaises humeurs. Alors elle aura des vomissements et des maux et aura des envies déréglées, ce qui affaiblit son sang et par suite le fœtus, et l'amaigrit.

Quand la femme enceinte sera dans la septième mois, elle cessera les bains et mangera des aliments ramollissants (émollients) pour l'estomac pour que son accouchement soit plus facile. Si la femme enceinte a des vents ou des douleurs dans l'estomac ou dans l'utérus, elle doit prendre les médicaments précités.

Description de pilules ayant une bonne odeur, utiles aux femmes enceintes, et fortifiantes (utiles également) aux fœtus :

On prend quaqualat el sâira (1), du quarfa (2), de la gomme mastic, du bois de senteur tendre, du sucre « Tabrazad » (3), une partie de chaque, qu'on pile et tamise, et qu'on pétrit avec de l'eau de coings. On en fait des pilules de la grosseur de pois-chiches. La femme enceinte en prendra à jeun cinq pilules. Il existe aussi pour de pareils cas une boisson profitable et très fortifiante pour l'estomac et la disparition de l'indigestion et des maux de cœur et les vives palpitations de celui-ci. Voici la description de ce médicament :

On prend du jus de grenades pressées, deux parties, du miel, deux parties, du jus de menthe fraîche, deux parties, on cuit le tout de manière à pouvoir le clarifier et à enlever la mousse de sorte qu'il aura la consistance du miel épais, et elle en boira la quantité d'une demi-oukiat ou une oukiat en la léchant.

---

(1) Quaqualat : cardamone.
(2) Canelle.
(3) Sucre tors.

Description d'une poudre qu'on obtient avec des perles, profitable aux femmes enceintes dans les douleurs de l'utérus et de l'estomac, et qui chasse les vents qui ne sont pas des signes de chaleur.

On prend des perles non percées ,du aquorquarha (1), la quantité d'un dirhem du zandjabile (2), de la gomme mastic, trois dirhems de chaque, du zarnabade (3), du darounidj (4), des graines de celeri, de l'agarum, du loukh (5), du chaitaradj (6), du quaqualat (7), du djouzboua (8), du Thaïa (9), du Karfa (10), deux dirhems, du sucre Tabrazad (11), darfefel (12), le poids de trois dirhems. Comme la drogue précitée, qu'on pile, tamise et mélange. Une gorgée de ce médicament est de la quantité de deux dirhems, qu'on prend avec du vin coupé d'eau et du vin préparé avec des fruits, avec du musc.

Description d'un autre médicament en poudre, appelé le « Préservateur des enbryons », utiles contre les vents qui atteignent les femmes enceintes et qui préserve contre les maux qui peuvent survenir à l'improviste et qui arrête la diarrhée.

On prend du Castérum, de la noix muscade, du nard, du zerumbet, cinq dirhems de chaque, du nanoukhat (13) ... . **(Lacune du manuscrit)** ....

DE L'AVORTEMENT

Il convient aux femmes enceintes d'être très prudentes dans le premier mois (de leur grossesse), dans leurs mouvements, dans le saut et de se garder des causes qui donnent de l'évanouissement, comme il a été dit précedemment. Il en sera de même quand elles seront dans le deuxième mois, elles éviteront tout ce qui pourra causer l'avortement de l'embryon alors qu'il n'est pas fortement attaché.

Elles devront être encore plus prudentes dans le huitième mois parce que si elles avortent dans ce mois il y a à craindre pour elles la mort. Elles éviteront la fatigue et les mauvais aliments, les bains fréquents, les forts éternuements.

Si la femme enceinte a un brusque relâchement des seins (14), elle avortera sans aucune doute. Si un seul sein flétrit (sic) et qu'elle soit enceinte de jumeaux, elle avortera de l'un d'eux. Si elle conçoit et qu'elle a les yeux enfoncés, le visage et le corps et les pieds enflés et qu'elle se trouve dans l'état de ceux chez qui la pituite blanche prédomine et que ses oreilles soient blanches et l'extrémité du nez blanc, ses lèvres cyanosées (mot à mot vertes), elle accouchera d'un fœtus mort-né ou malade et qui mourra par la suite le plus souvent.

Hippocrate dit que « n'importe quelle femme qui avorte et qui présente une hemorragie, il y aura crainte de mort pour le fœtus au moment de sa sortie, ou avant (l'expulsion). »

Les causes de l'avortement sont nombreuses, elles peuvent provenir de la repletion, ou de chute, d'un traumatisme (mot à mot d'un coup), ou d'une grande fatigue depassant la force de la femme, ou de tristesse et de sou-

---

(1) Pyrèthre (tigantas en Algérie). (2) Gingembre. (3) Zerumbet.
(4) Doronic. (5) ? (6) Passerage. (7) Cardamone.
(8) Noix muscade. (9) ? (10) Canelle. (11) Poivre rouge.
(12) Sucre Tors. (13) Ammi, ptychotis.
(14) La montée est considérée comme signe de la mort du foetus.

cis ,de la faiblesse de l'utérus et de ses liens, ou du chyme visqueux séjournant dans l'utérus, cela déplace l'embryon et provoque l'avortement par suite de la subtilité du sperme et de sa légéreté ; il n'y aura pas alors d'influence dans l'utérus et ce qu'il contient sera expulsé, ou bien la force du fœtus en sera diminuée et il sera expulsé, ou bien la femme aura un écoulement sanguin ou de la diarrhée.

Certaines femmes ont des écoulements sanguins sans avortement, et cela provient des vaisseaux qui se trouvent à l'orifice de l'utérus et qui s'ouvrent. Les humeurs peuvent être très abondantes, les vaisseaux larges et le sang coulera des vaisseaux et la femme enceinte sera réglée. La femme qui éprouvera cet accident, son fœtus en sera affaibli et sa nourriture en sera diminuée. On tire des preuves sur chacune des causes précitées par leurs indices spéciaux et les accidents qui les précédent.

Si on sait que la femme avortera par suite d'embonpoint de tout le corps ou de son utérus et que l'avortement a lieu dans les deux ou trois mois, il convient de diminuer l'obésité de tout son corps en premier lieu, de diminuer ensuite les humeurs et c'est le meilleur traitement.

Clystère pour éviter l'avortement qui peut avoir lieu dans les deux ou trois mois, qui expulse les humeurs abondantes de l'utérus et qui sera profitable aux femmes qui ne conçoivent pas pour cause de froid et d'humidité.

On prend une coloquinte de grosseur moyenne qu'on perce à la tête (sic) et qu'on vidè intérieurement de ses graines, lesquelles graines on fera bouillir dans de l'huile de lys, on recouvre avec l'écorce de coloquinte, sur laquelle on met de la pâte ou un couvercle, on met sur le feu au-dessus de charbons ardents. On fait bouillir jusqu'à ébullition, deux ou trois fois, on clarifie à l'aide d'un chiffon propre en toile et on pratique un lavement de l'utérus avec cette huile alors qu'elle est tiède. Il est utile contre l'avortement qu'elle prenne la grosseur d'une noix de confiture préparée avec le takhamarta (1) du sucre na'ba (2) ou de dabaïad musqué (3), elle en prendra l'une d'elles pendant plusieurs jours de suite et elle s'en abstiendra pendant plusieurs autres jours et elle reprendra ensuite.

Si la cause de l'avortement provient de la sécheresse du corps ou de l'utérus, de deshydratation et de maigreur, qu'elle prenne souvent des bains chauds, qu'elle mette sous ses parties génitales un peu de graisse de canard ou de poule, qu'elle consomme des bouillons gras avec de a viande de chevreau, ou de la chair de jeunes poules grasses, qu'elle boive du lait de chèvre bouilli. Il est utile également contre les douleurs de l'avortement qu'elle prenne du fenugrec, une poignée de Khasqua, une poignée, de la graine de fenouil, de la graine de céleri, une demi-poignée de racines de fenouil et des racines de celeri tendres, une poignée de chaque, qu'on met dans une marmite dans laquelle on verse quatre ratls d'eau, qu'on fait réduire à moitié à l'ébullition, on en retire la quantité de liquide de la contenance d'une écuelle (?) et on donne à la femme le poids de quatre mitquals d'huile de ricin.

---

(1) ...?

(2) Calotropis gigantea (espèce de gomme très douce ou de sucre extraite de l'arbre dit ouchar. (Dozy).

(3) Probablement le croton (voir glossaire du Docteur Renaud, nº 128).

(4) Tribulus terrestris en français synonyme de herse (famille des zigophyllacées).

CHAPITRE VIII

Des symptômes (signes) de la délivrance. Moyen de faciliter l'accouchement; des règles concernant la manière de recevoir le fœtus et les soins à donner à l'accouchée. De l'extraction du placenta.

Il a été déjà question des termes de l'accouchement et de la durée de la gestation, et de ce que les médecins et autres gens compétents ont indiqué au sujet des différentes étapes de la grossesse et de ses limites.

Il reste à parler des signes de l'accouchement, de la manière de recevoir l'enfant, des soins à lui donner, du régime que doit suivre l'accouchée, des précautions vis à vis du fœtus et de la manière de faciliter la sortie du placenta, car c'est là un chapitre du plus grand intérêt pour celui qui en use et de grand profit pour celui qui le comprend et le suit.

Parmi les signes qui indiquent la proximité du moment de l'accouchement, c'est que la femme ressent de la pesanteur au niveau du dos et du bas-ventre, son utérus se dresse, se tend, et son orifice se gonfle, devient mou et contient un peu d'humidité, en sorte que la main de la sage-femme se mouille. si elle le touche.

Le péritoine du ventre se resserre, les racines des cuisses enflent, les urines augmentent et avec les urines sort un liquide visqueux et parfois du sang par suite du déplacement du placenta (de son endroit) et de la rupture de son adhérence par suite de l'agitation du fœtus et des mouvements puissants (forts) de l'agitation de son corps et de ses pieds, du détachement des membranes qui l'entourent. Les Arabes en pareils cas, quand la délivrance (l'accouchement) de la femme approche, disent elle est maqu'rba (sur le point) et mout'quila (lourde). Si elle éprouve des douleurs dans le pubis et le ventre, cela prouve que l'accouchement sera facile.

Si la femme éprouve des douleurs dans le dos (mot à mot épine dorsale) c'est un signe (indice) que l'accouchement sera laborieux.

Ensuite arrive le Talque (douleurs de l'enfantement) et c'est un mot arabe appelé aussi makhâde, mot employé dans le Coran.

Les douleurs proviennent de « vents » venus des hautes parties du corps (de la femme) qui se réunissent, et le fœtus va vers la sortie, à ce moment la femme ressent de grandes douleurs, des contractions qui se rapprochent et le fœtus se dirige vers la sortie, et à ce moment la femme ressent de grandes douleurs, des douleurs, des douleurs insupportables.

Ces douleurs proviennent de la rupture du placenta au moment de l'agitation du fœtus qu'il renferme. Les douleurs se suivent, les douleurs de la parturiente augmentent d'intensité et surtout pour la femme qui n'a jamais accouché, les douleurs de celle-ci sont toutes autres que celles de la femme qui a eu déjà un enfant.

Les Arabes disent que le fœtus dans le sein de sa mère se trouve dans la position debout et quand Dieu veut le faire sortir, il envoie des « vents » (« courants ») qui le font culbuter et alors sa tête sort avant ses pieds (mais parfois ses pieds sortent avant sa tête) et cela est appelé : « el ouâdâé el laiin » (la délivrance facile).

DES REGLES POUR RECEVOIR L'ENFANT

Quand la femme enceinte éprouve les douleurs de l'accouchement, elle doit faire un tour (une marche) puis elle doit s'asseoir sur son lit, s'y reposer un moment, et se coucher sur le dos pendant une heure, ensuite elle doit se lever, marcher lentement, avec précaution, aller et venir, monter queques degrés (d'escaliers), si cela lui est possible. Quand ses douleurs augmentent, la sage-femme doit être compatissante, délicate dans son travail, ayant des outils et des connaissances (du savoir) et une longue expérience auprès des accouchées (« une longue pratique auprès des accouchées »), de la compétence à recevoir l'enfant. Elle doit avoir les ongles taillés parce qu'elle doit palper la femme, saisir le fœtus avec les mains, toucher l'endroit où se trouve le placenta ; si elle le trouve devenu mince et parvenu à l'orifice (1), qu'elle trouve humide, cela provient de la proximité de la délivrance, de la rupture des membranes. La sage-femme doit alors la faire asseoir dans l'endroit qui lui a été préparé pour son accouchement, après l'avoir bien bandée. Les anciens ordonnaient de placer la femme en instance (sur le point) d'accoucher sur une chaise où elle laisserait tomber les pieds, cette chaise devant avoir une ouverture en bas pour que la femme puisse « faire son travail ». La femme en couches doit être bien assise sur cette chaise. La sage-femme ne doit pas placer la femme dans cette position avant d'avoir constaté les signes de l'approche de l'accouchement, d'avoir senti que le col s'est ouvert, sinon la fatigue de la femme sera longue et elle pourra même s'évanouir, et ses forces en seraient diminuées. Quand elle la fera asseoir en vue de l'accouchement, qu'elle lui mette sous les pieds des « foulards » (chiffons) pour que le parquet ne lui nuise pas. Une femme doit se tenir à sa droite, une autre à sa gauche, et elles doivent la bien soutenir, l'encourager, l'aider par de douces paroles à supporter ses douleurs, cela lui donnera des forces et lui rendra son état plus supportable. Une autre femme se placera derrière elle, près de son dos pour que la femme en couches puisse s'appuyer sur elle si elle éprouve le besoin de se pencher en arrière. La sage-femme doit être obligatoirement assise devant elle. Si le col s'ouvre, que l'arrière-faix (les membranes) se rompt, qu'il s'écoule du liquide, la sage-femme doit se hâter de

(1) **Faradj : lumière, sortie de l'organie génital.**

passer la main pour que la conduit devienne plus glissant et que la sortie du fœtus en soit facilitée.

Galien dit : quand les parties, par où sort le fœtus, sont mouillées par les humeurs qui se déversent, le fœtus glisse et sa sortie est facilitée, tandis que si elles sont sèches et rugueuses, le fœtus reste dans les matrices accolé et dans ce cas on craint pour lui la détérioration (1) ou bien la mère est exposée au danger de mort. Si le fœtus échappe à ce danger, il en sort affaibli. On dit que dans ces cas les sages-femmes doivent employer des émolients pour ses parties afin que le fœtus sorte rapidement. Après avoir tourné l'enfant petit à petit, si la tête sort avant les autres parties du corps, c'est d'ailleurs le cas habituel, elle doit aider l'enfant à sortir, si cela est possible le retenir avec la main. La plupart des sages-femmes brutalisent la tête du fœtus pendant cette manœuvre et la tête se déforme. Si la femme a une chair ferme et qu'elle est robuste de constitution, la sage-femme devra frictionner et ramollir ses parties dures avec de l'huile et de l'eau dans laquelle on fera cuire du fenugrec, des graines de chanvre ou de guimauve, qui ramollissent la chair. Bref, il faut que les parties par où sort l'enfant, « le conduit de la délivrance » ,soient glissantes et l'accouchement sera alors facile.

Si le fœtus a une grosse tête, et que la sage-femme s'en aperçoive, elle doit agir de façon à l'extraire en se servant de ses doigts pour élargir le conduit autant qu'elle le pourra.

Si la femme est maigre et chétive, et que la sage-femme craint pour elle l'évanouissement, elle emploiera des médicaments pour la faire éternuer comme le saponaire et autres drogues analogues, dès le début des douleurs (talque) de l'accouchement, et la fera asseoir sur son lit ; elle ne doit pas la laisser marcher longuement, et elle lui donnera à manger des bouillons de poulets gras, de la mie de pain tendre pourqu'elle puisse supporter les douleurs de l'accouchement, elle lui fera boire du jus de viande et du vin fin mélangé à un peu d'eau.

Car il peut se faire que la délivrance soit rendue difficile de par trois côtés : DE LA PART DE LA MERE, OU DE LA PART DU FŒTUS, OU DES ACCIDENTS EXTERIEURS.

Celui provenant de la mère provient du fait qu'elle a du chagrin et des soucis, ou bien par suite de l'étroitesse du conduit de la délivrance, ou bien de l'embonpoint excessif de la femme enceinte.

Celui provenant du fœtus : c'est sa mort, ou sa présentation pour la sortie, car il arrive que ses deux pieds se présentent avant sa tête, comme il a été déjà dit précédemment, ou parfois s'il sort « sur le côté » et parfois s'il se met (place) de travers, alors la délivrance est « gachée » (perturbée).

Quelquefois l'accouchement est difficile par suite du froid et c'est pourquoi on doit préparer une chambre tiède, dans laquelle on entre-

---

(1) Fassad : détérioration, corruption.

tiendra un petit feu et on placera des rideaux sous les portes. Ainsi ses mamelles (seins) se réchauffent, ses organes se ramollisent et son accouchement deviendra facile. Parfois l'accouchement est rendu difficile par suite des chaleurs d'été, car l'air chaud énerve et dissoud la force et affaiblit la femme en vue des efforts pour l'expulsion du fœtus.

Dans ce cas il faut arroser la chambre avec de l'eau froide : l'accouchement devra avoir lieu dans un endroit frais, éloigné de la chaleur du soleil, et si sa porte est ouverte du côté du Nord, c'est encore mieux.

Si la main du fœtus sort avec la tête, cela est difficile pour la femme. Si la sage-femme n'est pas adroite, elle lui fera « gouter » la mort. **Elle doit repousser avec douceur le fœtus vers l'intérieur de l'utérus et introduire sa main avec lui et la remettre en place, comme il convient. Ensuite elle doit sortir la tête (du fœtus) comme il convient avec douceur au cou de l'utérus** (1).

Si les deux mains sortent avec la tête, le fœtus sera la cause de douleurs supplémentaires pour la mère, la sage-femme se rendra compte si le fœtus est fort, **qu'elle le prenne par les deux mains et le refoule vers l'origine utérin, d'une façon adroite elle s'ingénie à le pousser tout d'abord vers l'intérieur de l'utérus, ensuite elle le place dans une bonne position comme il convient ; et qu'elle tire vers l'orifice de l'utérus, et elle agira de même façon si la cuisse du fœtus sort en premier lieu, ou bien ses deux cuisses ensemble, ou bien si le fœtus se présente sur le côté (« par le côté ») : elle doit dans tout cela agir avec douceur et délicatesse, et le mettre dans la position qu'il convient et travailler à le repousser vers l'intérieur (le fœtus) afin qu'il reprenne la position convenable et que sa tête descende (vers la sortie) avant les autres parties du corps** (2).

Cependant, si le fœtus a une grosse tête et que l'orifice n'est pas assez large pour lui permettre de sortir, la sage-femme doit s'ingénier par tous les moyens à le repousser vers l'intérieur, ensuite elle doit changer sa position et le renverser, de telle sorte que sa tête soit à l'intérieur et ses deux pieds du côté de l'orifice de l'utérus, afin que les deux pieds sortent en premier lieu, de telle sorte que l'orifice de l'utérus soit plus mou et s'élargisse, la tête sortira après cela sans aucune difficulté (3).

Archigène raconte avoir vu des sages-femmes ayant de l'expérience et du savoir pratiquer cette manœuvre, et faire en sorte qu'elles repoussent la tête du fœtus vers l'intérieur, renversent le fœtus et retirent les pieds en premier lieu.

Parmi les choses qui facilitent l'accouchement, on doit préparer pour l'accouchée de l'eau contenant du fenugrec et des dattes cuites convenablement, et lui en faire boire la quantité d'un ratle dans lequel on aura versé un peu d'huile d'amande ; on lui fera prendre en trois prises. On lui donnera à prendre des pilules de myrrhe et des produits analogues. Si l'ac-

---

(1) Réduction manuelle de la procidence de la main.
(2) Version cephalique par manœuvres internes.
(3) Version podalique par manœuvres internes.

couchée a de la répugnance à les prendre, on ajoutera la valeur d'une mitqual de aïila (espèce d'aromate) qu'on lui fera boire.

....

sera mieux, car ses membres ne seront pas obligés de s'étendre et de s'embarrasser dans l'utérus. La sortie des épaules et des bras et du restant du corps aura lieu après la tête comme si toutes les parties de son corps étaient emmaillotées ; aucune d'elle ne heurtera quoique ce soit et s'y embarrassera ; alors l'accouchement sera facile et aussi bien pour le fœtus que pour la mère tout sera « léger » (aisé).

Quand à la sortie du fœtus de façon vicieuse (dystocique) c'est quand les pieds sortent avant la tête, car alors il y a lieu de craindre qu'une partie de son corps ne s'accroche dans l'utérus.

Si un seul pied sort tout d'abord (en premier) l'autre pied forme obstacle et s'arrête vers la hanche ; et si les deux pieds sortent ensemble le reste du corps s'accroche (« s'accole ») ; et si les deux maïns sortent ensemble le corps reste accroché au niveau des deux bras ; si les deux mains sortent le corps s'accroche au niveau de la tête et parfois il (corps du fœtus) se tord vers l'arrière et si le cordon entoure le cou, ou bien l'épaule, alors l'enfant éprouve une grande douleur et il meurt par suite de cet enroulement (de ce circulaire) et de l'étouffement (oppression) qu'il a subi. Parfois il s'enfle en sortant, il peut avoir alors des maladies mortelles.

Les Arabes disent : « quand la main du fœtus sort de l'utérus avant toutes les autres parties du corps « radjiba » (1), si une autre partie sort derrière lui avant son corps comme les deux pieds ou autre organe c'est « boutnou ».

Quand l'enfant sort, la sage-femme doit le recevoir avec les deux mains en le retournant d'une façon délicate (douce) elle le placera ensuite dans quelque chose déjà préparé auprès d'elle et elle doit craindre pour lui, le froid, elle doit lui serrer les membres, lui serrer ce qui doit être serré et tendre ce qui doit ête tendu ; et elle doit modeler (niveler) la tête, le nez, le front ; elle doit sucer doucement les oreilles ensuite elle doit joindre les deux bras sur les genoux et juxtaposer les deux cou de pieds et l'emmailloter avec un tissu doux ou un foulard en toile et mettre sous sa tête de la laine cardée et le faire coucher dans une pièce non odorante et peu lumineuse, peu de rayons solaires.

La literie dans le berceau doit être bien nivelée afin que sa chair ne soit pas blessée. Il ne faut pas que sa couche soit trop molle pour lui éviter KHATM (?) au dos et que son cou ne se torde pas.

Quand on le fera dormir, sa tête devra être placée un peu plus haut que le restant du corps. La première chose que l'on devra lui donner à manger c'est du miel ne contenant pas de mousse. On lui en donnera à lêcher avec le doigt ou bien ce miel sera mêlangé à autre chose (eau) on lui en donnera à boire. Cela est parmi les choses qui nettoient l'estomac et qui ouvrent les vaisseaux de l'estomac ; une autre femme que sa mère devra l'allaiter, sa mère s'abstiendra de l'allaiter pendant quatre jours environ.

---

(1) Radjiba ou Aoudjiha (mot de lecture douteuse).
(2) Khatm : Bosse ?

La sage-femme devra bien nouer le cordon car si le lien est lâche il en sortira du sang plus qu'il n'en faut. Mais quand la sage-femme aura bien noué le cordon elle devra le couper à quatre travers de doigt du nombril. Certains sages-femmes le coupent avec un morceau de verre, d'autres avec un chiffon rugeux ou un morceau de bois ressemblant à un couteau, car elle tirent mauvaise augure du fait d'employer le couteau.

Les Egyptiens coupent le cordon au moyen d'un roseau fendu en deux. Galien dit que si l'accouchement est difficile pour la femme et que le fœtus ne sort qu'après un travail laborieux et par l'habileté du médecin et qu'il soit vivant, on ne doit couper son cordon qu'après qu'il aura uriné ou qu'il aura éternué ou pleuré.

Les Arabes disent que les pleurs de l'enfant sont un signe de sa bonne santé ; s'il pleure on dit « Istahallah sâ-rihane » (qu'il est en pleine santé). Les juristes disent que l'enfant ne peut hériter et donner lieu à héritage que s'il pleure en naissant.

Après qu'on lui aura coupé le cordon on lui fera prendre un bain après l'avoir oint une heure après le moment de sa naissance avec du sel mêlé à du sadadj (espèce de plante d'Inde) et de l'aunée et du sumac, du fenugrec et de l'orge, tout cela pilé et on lui « salera » le corps sauf le nez et la bouche. On le laissera dans cet état jusqu'à ce que ses malpropretés se détachent, puis on le lavera très doucement et on le nettoiera de ses malpropretés (ada = excrement) et on doit le frotter avec la main les ongles étant coupés.

On doit lui mettre les gouttes dans les yeux. Certaines sages-femmes le lavent à l'eau chaude, d'autres lui font prendre un bain avec de l'eau additionnée de myrthe ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir la noix de galle, ou de l'eau mêlée à de la cendre, car la cendre nettoie le corps et le sèche. Quant aux femmes d'Egypte elles lavent l'enfant avec l'eau froide du Nil.

C'est de toutes ces manières que la sage-femme doit recevoir l'enfant et le doit connaître toutes ces pratiques.

DE LA SORTIE DU PLACENTA

Ensuite, dès que l'enfant est né, la sage-femme doit s'occuper à extraire le placenta pour que l'utérus en soit débarrassé et que l'accouchée trouve son calme par suite de la disparition de ses douleurs.

Le placenta ne fait pas partie de l'utérus, mais tire son origine de la transformation du sperme ou du sang menstruel qui se déversent dans l'utérus.

Galien dit « que le placenta provient de l'humidité qu'attire la goutte de sperme dans l'utérus pour que les membranes qui protègent l'embryon soient formées.

Le placenta se compose de chair, de muscles et de beaucoup de veines qui sont éparpillées dans les différents côtés de l utérus. Sa forme est variée et ceci provient de ce que le haut de l utérus est large, ensuite cette haute partie est fendue vers le milieu jusqu'à l endroit où se trouve le cordon. En cet endroit il y a des nerfs et de nombreux vaisseaux et à l extérieur il est recouvert par un seul muscle et c'est par là que pénètre (entre) le sang qui nourrit le fœtus, ensuite la partie liquide de ce sang qui nourrit le fœtus, ensuite la partie liquide de ce sang en sort.

Le fœtus n'urine pas par sa verge dans l'utérus, mais l'humidité aqueuse sort du placenta vers la membrane qui se trouve sous le fœtus et que l'on appelle « saqua ».

Le placenta s'« arrête » parfois et n'est pas expulsé après la sortie de l'enfant (« du fœtus »). La mère éprouve alors de grandes douleurs.

La sage-femme doit alors s'ingénier à extraire le placenta et si elle peut le faire sans tirer, elle le fera, et elle fera éternuer l'accouchée avec du saponaire ou quelque drogue analogue et de l ellébore ; ensuite elle lui pincera les narines pendant un moment pour que le médicament arrive à l'intérieur ; elle le laissera un certain temps.

La femme éternuera et le placenta sortira, la sage-femme en attachera l'extrémité sur sa cuisse (de l'accouchée) afin qu'il ne revienne pas en arrière. On placera ensuite la femme dans une « abzane » (1) d'eau chaude et on la frictionnera avec des huiles.

Certains médecins ordonnent à la sage-femme de revêtir la main avec une serviette très douce, et elle l'introduira dans le conduit à la recherche du placenta qu'elle extrait s'il est resté dans l'utérus (2).

D'autres médecins ordonnent qu'elle doit introduire la main à nu et retirer très doucement le placenta.

Si le placenta demeure plusieurs jours dans l'utérus, on prendra un morceau de plomb dans lequel on pratiquera un trou à son extrémité et l'on y passera une ficelle, le bout de celle-ci est lié au placenta ; et la sage-femme laissera alors le morceau de plomb tomber pour qu'il tire petit à petit jusqu'à ce que le placenta sorte.

Certains médecins emploient des fumigations avec des médicaments puissants, et c'est ainsi qu'ils pratiquent des fumigations à l'entrée des parties avec du bitume et du (henné ou anna ?) (3) et du soufre jaune.

COMMENT EXTRAIRE LE FŒTUS MORT ET LE PLACENTA

Parfois le fœtus meurt dans l'utérus, son extraction devient difficile parce que le mouvement ne provient que du fœtus vivant qui est alors en état de sortir. Il arrive parfois que le fœtus mort reste dans l'utérus jusqu'à ce qu'il se dessèche.

---

(1) Abzane : Bassine, baignoire.
(2) Délivrance artificielle.
(3) Mot de lecture douteuse.

Les Arabes disent que lorsque le fœtus (mort) Ahachccha (« sèche ») dans l'utérus qu'il est devenu à point pour être « fauché », on dirait que cette expression provient du mot Hachiche (herbe). On emploie alors des médicaments qui le feront expulser et il en est de même pour le placenta quand il ne sort pas comme il vient d'être dit précedemment.

Le traitement employé dans ce cas est de prendre du myrrhe, du salpètre, de l'opoponax, du soufre, en pilules de la grosseur d'une noisette qu'on mettra dans de la bile de bœuf et l'on pratiquera des fumigations à l'accouchée par le bas.

Le Médecin (3) a dit dans son livre du « traitement des douleurs de l'accouchée » : Quand le placenta ne sort pas on prend une marmite neuve dans laquelle on mettra de la rue, du farassioun (2) une poignée de chaque, de l'huile de lys (muguet ou iris), de l'huile, de henné la quantité d'un ratle, on place un couvercle sur la marmite, dans ce couvercle on pratiquera de petits trous, on placera alors la marmite sur le feu. Après ébullition on le placera sous une chaise percée sur laquelle on placera la femme qu'on recouvre complétement de vêtements, et elle restera sur la chaise un long moment jusqu'à ce que le placenta tombe. Après sa sortie on massera la femme avec les mains afin que les parties disjointes de la femme se réunissent. On lui tamponera les parties genitales avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du fénugrec, on lui frictionnera la tête avec de l'huile chaude. Cette friction sera faite avec de longs chiffons et ensuite on la fera coucher.

DES TACHES QUI APPARAISSENT SUR LE VISAGE DES FEMMES ENCEINTES ET DE L'ACCOUCHEE

Si des taches apparaissent sur leur visage et que leur teint se détériore (s'altère), on doit les soigner avant et après leur délivrance en enduisant (appiquant) le visage avec des graines de radis et de cresson mélangées avec du lait de femme ou de brebis. On écrasera de l'aunnée et de la canelle (cynoramone) triturées en présence d'eau dans laquelle on aura fait bouillir du blé, et on appliquera le tout sur le visage. Ou bien on prendra de la moutarde piiée avec des figues qu'on appliquera sur le visage avec de l'eau chaude ; il sera frotté jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

MEDICAMENT QUI SUPPRIME AUSSI LES TACHES

Prendre « makhlabe » (plante indéterminée), des amandes décortiquées, et de la rue, du zanbak (jasmin) à parties égales pour enduire le visage, ou bien on prendra des graines de makhlabe, des amandes amères et du bdellium qu'on écrasera et on y ajoutera du vinaigre pour application sur le visage.

---

(2) Probablement Hippocrate.
(3) Marrube.

UN AUTRE MEDICAMENT POUR ENLEVER LES TACHES DE ROUSSEUR

On prendra du lupin, des graines de radis, des graines de cresson, de l'aunnée, des amandes amères, du natron, du poivre et du bdellium à parties égales, on délaiera avec du vinaigre de moulq (bdellium) avec de l'eau d'ousfor (carthane sauvage) on les triturera avant pour enduire le visage.

....

CHAPITRE IX

De la lactation, de l'allaitement du nouveau-né, du régime et des soins qui conviennent à la nourrice.

Quand l'enfant naît, le sang qui le nourrissait s'élève vers les seins de sa mère, il devient blanc et consistant, parce que le sein est un organe blanc à l'intérieur et qu'il a été créé ainsi pour recevoir les humeurs qui s'y accumulent et que la chaleur du cœur fait mûrir parce qu'il (le sein) est près de lui : ce sang devient du lait et les menstrues disparaissent tant que la mère allaite sauf si elle est très abondante en humeurs, alors la nature en diminue une partie qui ne sera pas du lait. Cette catégorie de femmes est réglée tout en allaitant.

Quant l'allaitement cesse, les humeurs reviennent à l'utérus et deviennent des menstrues comme auparavant.

Il faut que l'allaitement de l'enfant soit suffisant, qu'il nourrisse son corps, **qu'on ne lui en donne pas beaucoup car dans ce cas, son estomac se dilatera et « vomira »,** il aura de la langueur, de la paresse, un long sommeil, de l'agitation, des pleurs. Si cela lui arrive, il ne peut têter pendant un laps de temps plus long que d'ordinaire et son sommeil est plus long pour qu'il puisse digérer. On le lavera avec de l'eau chaude et on l'allaitera moins que d'habitude, ce n'est qu'ensuite qu'on reprendra son allaitement habituel. On le balancera doucement dans son berceau, après sa tétée, on suspendra devant une amulette et des chiffons coloriés.

Quand l'enfant a un grand nombre de jours, on le lavera avec de l'eau tiède pour habituer son corps à supporter l'eau froide. On le saisira par le bras gauche alors qu'il est penché vers le côté droit et on le lavera avec la main droite pour que sa poitrine soit appuyée sur son bras (le bras de la personne qui le lave), on le lavera par devant, par derrière ; on lui nettoiera le cou, les aisselles, ce qui se trouve entre ses mains et son fondement. La femme qui le lave plongera son index dans de la bonne huile et le mettra dans sa bouche et sortira la bave qu'elle contient, lui essuiera la langue très doucement de même que sa gencive. Elle touchera très doucement le pubis pour appeler la sortie de l'urine. Elle ne cessera pas de le laver jusqu'à ce que tout son corps devienne rouge et que la chaleur l'imprègne. Elle le sortira ensuite de l'eau et le fera coucher sur les cuisses précédemment (auparavant) recouvertes de voiles en soie douce. Elle l'essuiera et le réchauffera tout d'abord, puis le couchera sur le dos, et après sur le ventre pour le frictionner et le frotter.

Elle essuiera ses oreilles, ses narines avec de l'eau afin que rien n'y reste. Il ne convient pas de l'allaiter après le bain, mais de le laisser (se) reposer ; quand elle voudra le faire têter, elle devra sortir (exprimer) de son sein un peu de lait et placera ensuite son sein dans sa bouche pour que le lait sorte et qu'il lui soit facile de le sucer sans fatigue.

L'enfant tire profit de ses pleurs dans son allaitement, ses pores s'élargissent pour cette raison, et ses membres prennent de l'exercice parce que les pleurs réchauffent les membres et font dissoudre les humeurs et tiennent lieu d'exercice physique pour les hommes.

DU CHOIX DE LA NOURRICE

La nourrice doit être une femme jeune entre vingt et trente ans, de teint clair, blanche et rose, n'ayant pas accouché depuis peu de temps, ni depuis longtemps, ni enceinte car le lait se « vicie » et devient du sang dont se nourrit le fœtus dans l'utérus et naturellement le lait tarit.

Les anciens Arabes dénigraient celui que sa mère avait allaité alors qu'elle était enceinte. Cet allaitement porte le nom de Gha'il. Le prophète a dit : « J'avais l'intention d'interdire cet allaitement, mais j'ai appris que les Persans et les Byzantins le faisaient, sans préjudice pour le nourrisson » ; c'est pour cela que la mère de Taâbatta Charrane disait en s'en glorifiant: « Par Dieu, je ne l'ai pas conçu alors que mes règles n'étaient pas terminées, ni accouché mon enfant les pieds avant la tête, ni allaité alors que j'étais enceinte, ni forcé à dormir alors qu'il pleurait. »

Si la nourrice a déjà accouché de deux ou trois enfants, cela est mieux pour son lait et préférable pour la nourriture du nourrisson. Si la nourrice a une fille, c'est plus avantageux pour le garçon qui la tête.

La nourrice ne doit pas être d'un tempérament maladif ni de couleur alterée mais de belle figure (d un beau physique), ni de caractère irascible car elle pourrait effrayer l'enfant qui aurait alors des spasmes. Ses seins doivent être de grosseur moyenne : un grand sein empêchera la langue de l'enfant de sucer et d'avaler le lait et un petit sein l'enfant ne pourra le sucer. Elle doit avoir une large poitrine et la chair de la nourrice doit être équilibrée (1). Son lait doit être blanc, de bonne odeur, d'un goût agréable, ni très liquide ni très épais et figé, ni trop crémeux, de telle sorte que si on met une goutte sur l'ongle, son équilibre et sa bonne consistance apparaissent. Hippocrate dit (que) : pour savoir si le lait est de bonne qualité, on en mettra au commencement de la nuit, dans un vase en nacre ou en corne que l'on placera dans un endroit où la poussière ne l'atteigne pas et qu'on laissera jusqu'au lendemain matin ; si la partie eau domine, le lait est mauvais ; s'il s'est solidifié, il est aussi mauvais, mais s'il est entre ces deux états, on peu conclure qu'il est excellent.

La nourrice doit prendre garde de ne pas manger des mets trop salés, ni piquants, ni acides, ni prendre de fortes épices qui font sécher, ni d'âcres choses comme les poireaux, l'oignon, l'ail et surtout le céleri : la nourrice

(1) Il veut dire que la nourrice doit être de corpulence moyenne.

ne doit pas en manger parce qu'il vicie la cervelle et donne des convulsions aux nourrissons et des boutons malins, c'est là son trait caractéristique, et il fait fondre les humeurs du corps par sa chaleur qui se transmet au nourrisson par le lait de la nourrice. C'est pourquoi on l'a interdit à la nourrice, qui doit s'en tenir au pain de blé, au riz, aux viandes tendres bien cuites avec un peu de condiments.

La nourrice doit prendre garde aux rapports sexuels et aux menstrues qui vicient le lait. Si son lait diminue en quantité sans cause apparente ni par suite de son mauvais état de santé, on doit lui faire suivre un régime alimentaire approprié et lui donner à manger des mamelles, des pis de moutons ou de chèvre : il lui viendra du lait autant qu'elle en voudra. On lui donnera à boire du lait mêlé d eau avec des épices agréables ; on lui frictionnera doucement les seins avec de l'huile, contenant du jus de fénugrec ou l'eau dans laquelle on l'a fait bouillir. On lui donnera de la farine de fèves, de riz, du pain de semoule bien sèche, du poisson frais, du lait, du sucre, le tout mélangé avec un peu de graisse de fenouil. Elle n'en prendra qu'en petites quantités pour que le lait ne s'épaississe pas car (alors) le nourrisson aurait de la peine à l'avaler, on lui ordonnera (de manger) de la laitue crue et bouillie ; si le lait est très épais, on se hâtera de le rendre plus fluide pour que l enfant ne soit pas exposé à la maladie des convulsions qui est spéciale aux enfants et qui est très nuisible et dangereuse. Sa nourriture devra alors être moins abondante et elle devra se fatiguer un peu et marcher. On lui donnera à boire du « Skendjebin », du vin fin mêlé d'eau et de miel. Elle ne boira pas de vin pur et fort parce qu'il ferait mal à la cervelle de l enfant ; elle ne mangera pas de mauvais aliments et cela parce que le corps de l enfant sera comme le lait qu'il consomme, sain si le lait est bon, et malade si le lait est mauvais. Le mauvais état du lait influe sur son état de santé beaucoup plus que la nourriture de sa mère quand il était dans le sein de sa mère, car la branche de l arbre, tant qu'elle est sur l'arbre est à l abri des vents, tandis qu'une fois détachée et plantée ailleurs, le moindre vent souffle (directement) sur elle. Il en est de même du fœtus. Si le lait de la nourrice est très liquide, elle doit prendre des aliments plus nourrissants pour se fortifier, comme le riz, la viande tendre, le jaune d'œuf, dormir plus longtemps ; si son lait diminue, en quantité, on lui donne de l'eau dans laquelle on a mis du son et des racines de fenouil que l on fera bouillir avec du sucre et qu'elle boira ; on prendra des têtes de poisson salé que l on fera bouillir avec de la sève de l'aneth (1) qu'elle mangera et boira ensuite du vin mêlé d'eau. On prendra du marc de raisin, des hirondelles égorgées, que l'on sèche et qu'on pile. La nourrice les mangera avec de l eau d orge pendant trois jours d'affilée ; c'est d'une grande efficacité.

DESCRIPTION D'UN METS ARD'A (2) que peut boire la nourrice et qui lui fera couler du lait en abondance. On prendra des grains de fenouil, des grains de cresson, des grains d'anis, une partie de chaque, et trois parties de noix qu'on fera bien cuire dans de l'eau potable, qu'on filtrera et qu'on mélangera avec du sucre. On en prendra matin et soir.

---

(1) Plante.
(2) Ard'a est expliqué en espagnol dans la marge : « Mochueolo ».

CONCLUSIONS

Pour apprécier à sa juste valeur l'ouvrage de Arib Ibn Saïd El Kateb, il faut l'envisager sous les aspects suivants :

1°) Le traité de la « Génération du fœtus et le traitement des femmes enceintes et du nouveau-né », composé à Cordoue durant la première moitié du Xe siècle, ne peut se comprendre qu'en ayant à l'esprit l'état du reste de l'Europe à cette époque, état que Gustave Lebon a ainsi défini :

« Si l'on se rapporte au IXe et au Xe siècle de notre ère, alors que la civilisation musulmane de l'Espagne brillait de son plus vif éclat, on voit que les seuls centres intellectuels du reste de l'Occident étaient des donjons massifs, habités par des seigneurs demi-sauvages, fiers de ne savoir ni lire ni écrire. Les personnages les plus instruits de la Chrétienté étaient de pauvres moines ignorants passant leur temps à gratter des copies de chefs-d'œuvres de l'antiquité pour se procurer le parchemin nécessaire à la transcription d'ouvrages de piété. »

2°) L'ouvrage de Arib figure parmi les innombrables traités des médecins arabes qui ont contribué à sauvegarder les trésors de la science grecque et à renouer les fils de la tradition.

3°) Cet ouvrage nous démontre également que si, à l'origine de la science musulmane, nous retrouvons la civilisation Gréco-Byzantine, bientôt le caractère arabe s'affirmera. En effet, les éléments disparates qui constituaient la médecine grecque sont méthodiquement classés et fructifiés ; les œuvres des médecins arabes présentent alors une originalité qui les distinguent nettement des productions des civilisations antérieures.

4°) Cette originalité devait conduire à la séparation des diverses branches du grand arbre médical, l'ouvrage de notre Arib en témoigne. Jusqu'alors tous les préceptes concernant l'art de l'enfantement étaient épars à travers les chapitres des traités généraux. Grâce à Arib, ils furent recueillis et rassemblés en un petit volume traitant uniquement de l'obstétricie.

5°) Les Arabes n'ont donc point négligé, ni fait reculer l'évolution de la science obstétricale comme on l'a prétendu. Parler de « l'oubli absolu de la version podalique » par les médecins arabes est une erreur, contrairement aux dires de certains historiens de la Médecine.

6°) Au Xe siècle, l'obstétricie avait même marqué un léger progrès. Nous basons notre opinion sur le fait que, loin de se borner à reproduire

les Anciens, Arib les commente et quand il les cite en référence ce n'est que pour renforcer son opinion.

7°) Cette étude rétrospective de l'obstétricie au X[e] siècle de notre ère, à travers un médecin musulman, n'est peut-être pas inutile à l'époque où l'Islamisme est représenté par certains comme un obstacle à l'émancipation intellectuelle des populations musulmanes.

L'ignorance seule a engendré une foule de préjugés et d erreurs qui font que l'accouchée musulmane se confie difficilement aux médecins.

Cet état de fait est d'autant plus regrettable qu'il est une des causes importantes de dystocie dans nos bleds, où régnent encore les matrones.

Que les Musulmans et les Musulmanes renversent le lourd fardeau de l'ignorance !

Rien dans le dogme ne s'y oppose.

Que la Musulmane s'intéresse aux questions de natalité de même qu'à la culture des sciences et des lettres et son relèvement ne sera ni long ni difficile.

Vu : **Le Président de thèse :**

HOUEL.

Vu : **Le Doyen :**

SARROUY.

Vu et permis d'imprimer :

Alger, le 18 juin 1949

Le Recteur :

GAU.

BIBLIOGRAPHIE

AVICENNE.— **Le Canon**, édition arabe (Rome 1593).

BROCKELMAN. — **Goeschichte Der Arab Litterature** (I, 234, 36 et suiv. ; n° 18.825, Bibli Nat. Alger).

Francisco BOIGUES. — **Ensayo Bio-Bibliografico sobre los historiadores y geografos Arabo-Espanoles.** (Madrid, De San Francisco de Sales, 1898).

CASIRI. — **Bibliotheca Arabico-hispana Escurialensis**, tome I, p. 234, colonne 1). Ma Matriti Pérez, 1760-70.

CUMSTON Green (Cha les). — **Histoire de la médecine du temps des Pharaons au XVIII^e siècle**, traduction par Mrs Dispan. Paris. « La renaissance du Livre » 1931.

DOZY (RZP.A.) — **Histoire de l'Afrique du Nord par Ibn Adhari** (de Maroc) et **fragments de la chronique d'Arib** (de Cordoue). Leyde, P. Brill, imprim. de l'Université. 1848-1851 (évomumes).

— **Le Calendrier de Cordoue de l'année 961.** Texte arabe et ancienne traduction latine. Leyde, J. Brill, 1847-1851.

— **Notice sur quelques manuscrits arabes.** Leyde, J. Brill, 1847-1851.

— **Encyclopédie de l'Islam.** Leyde, 1913 (n° 5739 de la B. Nat. d'Alger). Tome I, p. 438.

DE GOEJE. — **Bibliographie de R. Dozy.** Traduit de l'hollandais par V. Chauvin, Leyde, 1883 (p. 40 et suiv.).

HIPPOCRATE ŒUVRES. Traduction française par Littré. Paris, Baillère, 1839.

IBN EL-BEITHAR. — **Traité des simples.** (Traduction du Docteur L. Leclerc, 3 volumes). Paris, Imp. Nationale, 1877.

KHALIL. — **Code musulman** (rite malékite). Texte et traduction par N. SEIGNETTE. Constantine, Arnolet, 1878.

KRENKOW (F.). — **Deux nouveaux manuscrits sur l'Espagne musulmane** acquis par le Musée britannique. Dans Hesperis, X, 1930, p. 2-3.

LEBON (Gustave). — **La civilisation des Arabes ».** Paris, 1884.

Dr L. LECLERC. — **Histoire de la médecine arabe.** (2 volumes). Lerroux, 1876.
— **La chirurgie d'Abulcacis.** Paris, Baill ère, 1906.

AL-MAKKARI. — **Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes**, publié par Dozy, t. II, p. 223. Leyde, 1858-1880.

Dr MANSOURI (Abdallah). — **Contribution des Arabes au progrès des sciences médicales.** Thèse Lyon, Imp. Bascou, 1923.

PALMER FINDLEY. — **Priest of Lucina ».** The story of Obstetrics ». Boston, Little, Brown and cie, 1939.

Dr RENAUD (H.J.P.). — **Glossaire de Tuh Fat-al Ahbab.** (La matière médicale au Maroc, Paris, Geuthner, 1934).

STEINSCHNEIDER. — **Zeitsschreft Fûr Mathematik und Physik.** (1866), p. 94 et suiv. 1935. (4 volumes).

VASILIEV (A.). — **Vizantia i Arabi.** II, 2, page 43 et suiv. Honigmann, Bruxelle,

VIGNES. — **La durée de la grossesse**, Masson, 1933.

TABLE DES MATIERES

Introduction 19

Biographie de l'auteur 23

Préface du manuscrit 31

Traduction des chapitres I à V du manuscrit 35

De la semence. Des organes génitaux.
Des aphrodisiaques. De la procréation des sexes.

Traduction du chapitre VI du manuscrit 61

De la grossesse et sa durée en mois et en jours.
Des enfants naissants au bout du 7e et 8e mois et davantage.
Des opinions des anciens médecins et des astrologues au sujet des enfants qui survivent et de ceux qui meurent.

Traduction du chapitre VII du manuscrit 71

(CHAPITRE INCOMPLET)
Du régime des femmes enceintes.
De l'avortement et du traitement préventif de ses conséquences.

Traduction du chapitre VIII du manuscrit 75

Des symptômes de l'accouchement.
Moyens de faciliter l'accouchement.
Des règles concernant la manière de recevoir le fœtus, et des soins à donner à l'accouchée.
De l'extraction du placenta.

Traduction du chapitre IX du manuscrit 85

De la lactation, de l'allaitement du nouveau-né.
Du régime et des soins qui conviennent à la nourrice.

Conclusions personnelles sur la valeur de l'ouvrage 89

Bibliographie 93